

(23)

28 bis

Péchés sans Sels

~~La~~

~~Natte~~

~~La plupart de temps, la vie se
passe comme dans une salle de
spectacles où tout le monde
aurait le dos tourné à la
scène.~~

28
bis

obment

(ES)

A mon père
A mes amis
S.T.

Le CHRIST dans sa œuvre



Hélas! rien sous les cieux ne sera
jamais justifié — Tout est lamentablement
normal —

«To-day you are at large —
think to-morrow they will ravish
your freedom. But, know —
that's life — And life's no Wonder.»

Le roman est une oeuvre d'imagina-
tion. Mais il faut toujours faire
en sorte que ^{l'}imagination ait
sa place quelque part, dans quelque
réalité. Parce qu' en fin de compte,
la réalité ~~n'est~~ ^{n'}est ~~ni plus ni moins~~
qu' un stade, une étape de l'imagina-
tion. Mais l'art pour l'art, tout
comme l'art pour quel qu' un, ça
~~il n'existe pas~~ n'existe pas —

Shj

Flash - BACK

La première fois que la fille aux lunettes lui sourit, Dadou ne n'y accorda aucune attention ~~particulière~~ ~~à elle~~. Il se souvint seulement de la façon presque religieuse dont tout le monde l'appelait « monsieur le directeur » — ~~les jeunes politesses~~ ^{plus simples} les anglais parlaient de « citoyen directeur » mais avec la même odeur de culte. ~~Il~~ ^{Il} remboursa ~~avec~~ le sourire avec un petit tanguage de la tête. Puis le sourire de la jeune fille s'était répété deux, trois, quatre, maintes fois. ~~La quatrième fois, il se~~ ^{elle} l'avait même vêtue d'une petite technicité des lèvres ~~qui~~ que Dadou ^{s'expliquait} ~~se~~ ^{était} clairement ~~expliqué~~. Mais que diable avait-il fiché dans la boue de ~~ces~~ ^{ces} petites ~~soix~~ ^{soix} cinglées de la nouvelle génération. Pas ~~que~~ qu'il fût vertueux — un simple dégoût

que ça lui donnait — ces microbes-
là, avec leur façon de faire-là,
Elles comptaient à vingt ans, quelque
centaine de petits mexicains dans les
reins. ^{Se} Dédain ~~qui~~ devenait
parfois nausée ~~se localisant de et~~
~~le tour de cul s'enflammait~~
~~le tour du cul~~ — et ces diables,
c'est dans ces régions-là qu'elles
étaient plus belles — souvent élec-
trisantes. Dadou regardait toujours
avant de cracher. Des fois, il regar-
dait deux fois ^{pour ne cracher qu'une} ~~all plus~~ — ces corps-
là, avec leurs allumages-là :
c'étaient pourtant des corps à
histoires — succulents à la vue.
Mais fallait vraiment s'arrêter
à la simple folie de regarder.
Regarder jusqu'à ^{s'en} ~~se~~ fatiguer.
~~ou possible~~ — La fille aux lunettes,
Dadou l'avait regardée pendant
six mois — on allait vers la fin
de l'année — heureusement. Il y

aurait les vacances - il y aurait
~~un grand~~ ces choses - la', à ces places - la',
il aura oublié. Toutes ces techni-
cités que le diable avait enfouies
dans un corselet aussi éblouis-
sant ^{que tendant ceux}, et contre lesquelles ^{Dadou} s'était
surpris en train de lutter, parfois
en y mettant ^{un} ~~est~~ excès de ^{bonne volonté} ~~force~~
qui débouchait ^{sur des} brutalités. Puis
il s'était persuadé qu'il avait le
"droit" de la regarder. Elle s'offrait
à ses vues d'une façon presque
piégée, à des moments ~~pe~~ piégés, en
des lieux-pièges. ~~Il se trouvait~~
Il était allé à la découverte de
ce corps, jeune, délicieusement,
harmonieux, ~~et~~ subversif. Il l'avait
deviné à certains endroits, à cer-
taines profondeurs, avec l'hésitation
d'un bébé qui découvre le feu, mais
seulement après s'être persuadé qu'il
n'était pas, lui Dadou, monsieur ~~le~~

citoyen directeur, amoureux. A quoi
voulez-vous que ça ressemble, un
citoyen directeur amoureux ^{d'une gamine} sinon
à un gros cochon, dans une
grosse cochonnerie -

Elle était venue dans son bureau
ce matin-là, avec ~~sa~~ sa toujours
même manière de sourire. ~~Elle~~ Mais
à sa vue, Dadou avait hâtivement,
mais rétrolement pris des « précautions »
- Bonsoir, dit-elle, s'assoyant sur
le bord de la table.

- Ajouter monsieur le directeur, s'il
vous plaît, précisa Dadou.

Elle ~~marqua~~ n'ajouta rien et se tut.
Dadou leva les yeux. Elle avait quelque
chose d'un ~~jeune~~ corps éblouissant
que va quitter la vie. Elle haletait de
toute sa chair et ses yeux portaient un
peu comme dilatés par un lourd...
désespoir? ~~Mais~~ Elle n'avait pas l'âge
des désespérés. Même pas leur

ben disposez - ~~un~~

Elle ne disposait point. Elle marquait les pas sur sa douleur, le regardait presque étourdie. Longuement. Comme ^{ne lisait son rapport.} avec entêtement. Dadou ~~se leva~~

Il leva les yeux. Elle avait un autre visage.

- ~~Quel~~ En quelle classe êtes-vous?

- En cinquième pédagogique.

Sa voix était tragique. Dadou baissa les yeux. Quand de nouveau il les leva sur elle, deux herbes de bronze tatouaient ses joues de vierge.

- Pourquoi, pleurez-vous?

- Non...

- Vous pleurez pourtant.

- Ça me soulage.

Elle se leva et jetant un regard sur lui, elle sortit.

Cinq heures sonnèrent. Dadou appuya sur un bouton. Mademoiselle Sayon la secrétaire ouvrit et entra.

- Citoyen directeur?

— Il est la' ^{mon} ~~le~~ chauffeur?

— Attendez que je m'informe, citoyen directeur.

Elle avait refermé. Dadou se sentit aussi seul que jamais auparavant. Il regarda le grand portrait du président de la république qui pendait au mur, juste en face de lui. Il pensa que la photo avait réussi — des fois, il avait lui Dadou, ^{Nitu} ~~Mami~~ Dadou, le directeur ^{du} ~~du~~ Collège ^{Normal} ~~de~~ filles de ^{Kigoma} ~~de~~ ^{Kigoma} ~~de~~ ^{Lemb, a-Nord} ~~de~~, les ^{se} ~~de~~ curieuses demangeaisons de sentir le Président. Evidemment, ces demangeaisons étaient bien ~~mon~~ ~~moche~~ moches. Et sa vie elle même — ou la vie en général, ces trucs-la' — c'était également moche. Moche. Il avait épousé une jeune institutrice ~~deux~~ ans auparavant, parce que, à son âge, dans une société presque cent fois plus moche que lui ~~et la~~

~~restes~~ d'autres avaient épousé
quel que ~~une~~ ^{fille}. Il avait eu deux gosses,
simplement parce que, avant lui,
d'autres avaient eu ~~des~~ deux gosses,
à trente ^{neuf} ~~ans~~ ans. Il avait d'ail-
leurs attendu plus tard, dans un
pays où ~~des~~ ^{les} élèves avaient deux ou
trois gosses, ou étaient parfois, eux-mê-
mes parents d'élèves. Il était directeur
de Collège ^{Normal}, ancien de l'université de
Louvainum — ancien partisan de Lumum-
ba — simplement parce que ~~à~~ l'enté-
gnement était la seule branche de
l'arbre administratif où le moche
était moins moche, l'absurde moins
absurde, et l'intellectuel moins ^{con-} ~~intel-~~
~~lectuel~~ — Et puis aussi, bien entendu,
parce que, d'autres, à son âge ou
à d'autres âges, avaient été direc-
teurs de Collège ^{Normal}. On le fit directeur
d'une ^{Normale} ~~collège~~ de filles, parce qu'on lui
reconnaissait ^{un} ~~un~~ ^{soupçon} ~~de~~ de verté

Rui-même, ^{le soupçon} ~~cette peur~~ de vertige n'é-
tait qu'une marche du moche, vers
ces hauteurs où toute chose perd de
sa sève primaire.

- C'est moche, répéta-il, que le
chauffeur ne mît pas-là. ~~Nous n'allons~~
~~pas marcher~~.

Il se leva, regarda par la fenêtre.
Les six heures allaient sonner - La fille
était encore-là, dehors, appuyée contre
un jeune ^{eucalyptus} ~~eucalyptus~~. Les branches de
l'arbre obscurcissaient son visage.
Elle avait quelque ~~sa~~ sombre allure
des peintures de ~~Pablo~~ Picasso. Elle se
taisait ~~en silence~~ ^{profondément}, presque
à un degré ~~où~~ où personne ne
s'était jamais tu devant lui - Au-
cune vie, n'avait été à ce point
immobile devant ses yeux. ^{Immuable et belle.} Sa dou-
se posa encore une fois la question
de savoir si oui ou non il était,
- il, lui monsieur le directeur, amoureux?

méfier — accorder une attention
spéciale à des choses qui ~~à priori~~
à priori, n'en demandaient pas. Des gens
étaient morts, parce qu'ils avaient
négligé ce côté de la vie dans cette
ville du soleil, de la boue, et des
tribulations. Non que Dadou ~~voulait~~
eût peur du destin ou qu'il voulût
sauvegarder des faces. ~~qu'il avait~~
~~sans doute pas peur.~~ Mais c'était
tout de même moche, d'avoir la
tête d'un jeune homme de trente-neuf
~~ans~~ ans (et ~~à~~ qui la nature et
les traits n'avaient pas encore donné
d'autorisation d'avoir vingt ans)
qui suit une fille — délicieuse sans
doute — à la façon des chiens.

A l'angle suivant, elle se planta
devant lui. Je m'arrêtai, sans trop
savoir pourquoi.

— Où allez-vous.

— A Matongue.

— C'est loin.

— Oui — c'est loin.

— Vous auriez dû prendre le bus.

— C'est ~~est~~ l'argent... on ne l'a pas toujours

— Oui — c'est l'argent.

Ils marchaient maintenant ensemble.

« Quand une femme est ~~si extraordinairement~~
belle — et que vous refusez de la
trouver belle — dites vous qu'il y a
anguille sous coeur? Mais il avait
eu cela quelque part. Mais ça n'était
pas une femme, s'indiqua-t-il. Une
enfant. Une ~~gamine~~ ^{gamine} de la nouvelle
génération — Il eut envie de cracher.
Mais ~~il~~ elle verrait. Et si elle voit,
si elle devine, ça pourrait ~~fabriquer~~
faire des complications — Elle était belle;
les belles femmes se vengent toujours.
Il se rappela qu'encore une fois il
fallait refuser à cette gamine le
titre de femme, même si elle
avait ~~des voluteses d'une femme~~
les mêmes odeurs qu'une femme.
Déjà, hélas!

Les odeurs profondes
~~Elle avait même l'odeur~~ d'une femme
terminée. ~~Elle~~ ~~sa~~, ~~c'était~~ ~~vilain~~ ~~Don~~
~~que~~ Dadou ne résistait pas très bien
aux odeurs. Il y était même trop
~~sensible~~ sensible. C'était à
l'occasion d'une odeur bien
faite ~~salvée~~ qu'il s'amusait à faire
des proies — et quand il les avait
faites, il les respirait jusqu'à s'en
boucher les narines — ça le rendait
vingt fois plus homme. Il aimait ça:
un homme dilaté, élargi, aggravé,
qui ne sentait plus que la viande,
qui s'en enivrait. [Les marchaient.
Dadou avait provisoirement établi
quelque fille ~~qu'elle~~ n'était qu'une gamine — une
jolie gamine. Et le ~~pro~~ provisoire
devenait lentement définitif. ~~Mais~~
Un provisoirement définitif peut se
transformer en définitivement
provisoire — il ~~comptait~~ comptait
sur cette dernière possibilité.

veins

Mais l'odeur rongeaient ses ~~veins~~

— Vous allez où citoyen directeur?

a. la normale ^{Att! Les choses étaient revenues} ~~à l'état~~ — il sourit à la pensée que la gamine avait compris son rôle - c'était très bien qu'elle s'appelât, comme cela: citoyen directeur.

— A M... Matongue.

— Et votre chauffeur?

Il sourit encore. On entrait vraiment dans sa sphère. Manquait seulement cette odeur de culte que tout le monde mettait à son « citoyen directeur ». Manquait aussi, cette sève d'admiration dans la voix — Mais ça, il finirait par ~~ça~~ tout remettre en place. La place 'était' la'. Vide, qui attendait.

— Oh ma fille! Il est de votre génération ~~de diable~~ le chauffeur. Il est allé trimbalé des jeunes g... filles quel que part dans les quartiers — Avec la voiture de l'état — J'ai, le bien public, ~~ça~~ ça n'existe plus...

— Nous sommes tous de cette génération — Elle fait peur, n'est-ce pas?

— Elle fait honte.

— Honte et peur.

— Oui.

— Plus peur que honte?

— Non... oui —

Il se rappela le petit principe de pédagogie qui défendait de contrarier brutalement l'enfant. Il fut même heureux que le mot enfant lui germât dans une chair qui commençait à lui échapper. Echapper serait trop dire — Disons qu'elle avait planté des confusions terribles au fond de son ~~être~~ être —

— Vous ne les trimalez pas vous, les gamines?

Il n'avait pas attendu cette question. Il ne lui avait donc préparé aucune réponse — Le silence sans doute. Mais le silence serait une réponse.

par désastreuse. Il voulait essayer un non.
~~qui une dictée~~
~~le non par exemple~~ un non
bien dit — un non d'autant
~~plus~~ mieux posé qu'il était
vrai — ^{mais} un non en retard...

— Non.

— Vous avez de la chance.

— Ça n'est pas une question de chance.

— C'est quoi? La conviction?
Vous m'étonneriez citoyen directeur.
On n'est jamais convaincu totalement
de détester les folies ^{mêmes} ~~naïves~~. On
prend des remèdes. Parfois horribles.
Parfois artificiels. ^{Parfois... moches} ~~et moches... moches~~.

Je se rappelle qu'à l'école, les filles
l'appelaient secrètement monsieur
"Moche" — à cause des abus qu'il
~~se permettait d'employer~~ ^{faisait de} ce pauvre mot.
Qu'il ait employé ce mot était une
cinglante provocation — une audace,
~~car~~ et presque une témérité — Dadou

n'aimait ~~rien~~ pas les témérités,
surtout celles d'une gamine. Il se promit
de trouver une stratégie de d'arriver
à une paix durable avec cette fille.
Il lui accorda le nom de fille, à
cause de la portée de son réalisme,
et un peu, pour ~~mettre~~ un petit coup
chapeau ~~à~~ sa manière de pronon-
cer le mot moche. Après tout, c'était
peut-être un mot franc, ou à la
rigueur blanc. Da dou suffoqua.
Comment une gamine arrivait-elle
à conduire la conversation sur des
terrains ~~si~~ aussi marécageux? avec
autant de souplesse et d'aisance?
Il toussa.

— Évidemment, il y a peut-être des
exceptions — rares. Des gens qui, pour
paraître à la page ^{ce} ~~sa~~ ^{existe} ~~sa~~ la vertu, ^{Elle se}
cachent dans ^{les} ~~les~~ dos — ils s'emmerdent.
C'est idiot de s'emmerder, hein ~~elle~~
Elle bondit sur nous le moment
venu. —

~~directement?~~

~~On ne s'ennerve pas facilement.~~

Tous ces mots n'avaient aucun sens.
Il les avait dits pour parler.

— C'est moche. ~~on ne s'ennerve pas~~

— Qui vous a enseigné ce mot?

Il s'aperçut pour la première fois du trou que le vous creusait dans ses rangs — mais il ne pouvait plus revenir au tu sans risque de quiproquo. Il décida d'y aller par le vous.

— Quel mot?

— Moche.

— Est-ce que vous pensez que c'est un mot rare?

— Il y a des calibres de sens où le mot le plus vulgaire peut être considéré comme un mot rare.

— A tous les calibres de pens moche
~~se me semble~~ un mot courant.
paraît

- Comment vous appelez-vous?

- Yavelde.

- Vous êtes une fille intelligente.

- Ça ne compte pas beaucoup pour une femme -

- Vous vous trompez, ma fille.

- Les femmes doivent se tromper. Ça fait partie de leur ~~caractère~~ beauté.

Le silence avait duré longtemps.

Mais il voulait éteindre ce mot

femme qu'elle avait par deux fois

allumé au fond de lui - Son

pas ^{retentissait} ~~répétait~~ sur ~~les trottoirs~~ les trottoirs

maintenant désert des avenues de

Limété: gamine, gamine, gamine

gamine...

- Au revoir citoyen directeur.

- Vous êtes arrivée?

- Oui, j'habite ici.

- Chez le commissaire de zone?

- C'est ^{mon} ~~mon~~ oncle - Mais il n'est pas méchant.

- Il a tort.
- Pourquoi ?
- Les gamines, il faut les suivre.

Elle rigola. Ça le mettait à l'aise qu'elle rigolât comme une putain - Elle avait failli chambouler sa manière de cracher sur les mêmes.

- Rassurez-vous citoyen directeur - Mon oncle n'a rien fait pour qu'à dix huit ^{ans} je reste vierge.

Dadou marcha devant lui. La rue était à peine éclairée. Il rencontra quelques passants. C'était encore loin chez lui. Trop loin pour ces jambes qui cédaient déjà. Il regarda sa montre : Vingt une heures. Ce maudit chauffard de chauffeur - il lui en voudra - il lui en roulait. - il lui avait gardé toutes les dents de sa bouche. Ne faire piétiner comme un plové. La sueur. Les rouilliers de cuire qui lui bouffaient

Les orfèvres - Quel foule monde. Les
groupes des vendeuses & gazouillaient
au Pont Gaby. Baka cent! ~~to~~
Baka deux cents! Cet air comme
celui qu'il respira pendant un voyage
à Harlem — où ne manquent que les
Noirs métalliques qui traitent les
Blancs de museau-bleu — mais la
senteur barbare des émondices, le
va-et-vient, les musiques, les cris,
les appels à la vie — sacré tout
ça! où l'enfer nous est sacré. Nous
avons le culte ~~de la~~ pot-pourri. Et
l'arbre où l'on avait pendu les
conjurés de la Penteôte, qui paraît
chanter à minuit d'une voix étran-
gement belle — paraît qu'on voit encore
les pendus ~~se~~ flotter dans l'air de
la nuit — les chiens aboient fort.
Et l'arbre se met à chanter le requiem.
Dadon accélère le pas. ‡

II

C'était vers quinze heures. On frappa. Comme si l'on avait frappé dans son cœur - Dadou ne comprit pas ce sentiment. Il se refusa de lui accorder quelque ~~supplément~~ ^{attention autre qu'un} ~~an~~ C'est des trucs de collégien ces machins-là. A trente ~~neuf~~ ans quand même - Et comme sur l'acte de naissance on avait écrit: né vers ¹⁹²⁹ ~~1928~~ il y avait des ~~fortes~~ chances qu'il ~~en~~ eût un ^{an} de plus - ~~de~~ ou de moins? Non. Il aimait mieux de plus. Il voulait - il avait parfois cette déman- geaison de vouloir quitter la terre à temps et en bon état. On frappa encore. Trois petits coups nerveux. - Entrer, dit-il.

La secrétaire entra, qui déposa ~~une~~ une carte devant lui. Il lut presque à toute voix: Le citoyen Nioka Musanar et famille vous prient de bien vouloir honorer de votre présence

la cérémonie de retrait de deuil qui
aura lieu le samedi 16 septembre
au 81 de la rue ^{Boxeyi} ~~Boxeyi~~ à Matonge
à partir de seize heures ~~à~~ faites.
Soyez ~~le~~ bienvenu.

— Je ne connais pas cet homme, répéta
Dadou. Où est-ce que vous avez trouvé
cette carte ?

— Une fille me l'a tendue.

— Une fille comment ?

— Je n'ai pas fait attention, citoyen di-
recteur.

— Une secrétaire. Le moins qu'on puisse
lui demander, c'est de faire attention.

— Oui citoyen directeur.

Il nota sur l'agenda et sur le
calendrier de bureau avant de se
rappeler que le citoyen commissaire
de zone s'appelait ~~Naka~~ bien Nioh
Musanar. Cette fille. Encore un coup
de cette gamine. Comment la mettre
sa place ? comment la persuader

qu'en tout et pour tout elle ~~venait~~ n'é-
tait qu'une gamine de ~~très~~ très simple
dimension - 18 ans - bon ! 18 ans et
ne sera jamais qu'un chiffre - mystifié
trop souvent. Et puis il faut être un
bon cuistre d'oncle pour inviter des
gens sur indication de sa nièce.
D'abord, il pensa qu'il n'irait pas à
l'invitation. Cette pensée réveilla son
tic des lèvres - Il indisposerait le
citoyen commissaire - à moins de lui
envoyer un mot d'excuse. Il rédigea
le mot - mais le poster - il pourrait
s'égarer. L'administration postale avait
ses ~~petits~~ caprices. Il pourrait même arri-
ver avec quelques mois de retard - c'était
le mieux qu'on pût attendre. On était à
trois jours de samedi - Il enverrait le
le chauffeur - mais ~~ce~~ ces ^{moches} ~~moches~~ - la !
ne manquaient pas de ~~severs~~ ^{aller}. Il
~~se ferait~~ ^{allait} par y réfléchir et décider
en conséquences - En tout cas pas
maintenant qu'il devait envoyer son rapport
au citoyen com. ^{critique}.

Le chauffeur ne vint ~~pas~~ en retard.
Il avait même attendu ~~re~~ une
porte de quart d'heure. A cause
des engueulades du lundi pensait
Dadou. Les engueulades faisaient
un excellent remède - Mais fallait
bien en surveiller les fréquences.
- Bonsoir m'sieur le citoyen
directeur.

En fait Landu n'était pas tout
à fait de la nouvelle génération
Son âge témoignait et sa manière
de combiner la politesse et la
politique - Politisé et poli, rare
qu'on trouvât ~~sur~~ les deux ~~chez~~
~~un~~ chez un même individu. Lan-
du disait ses « m'sieur le
citoyen » avec une ombre de
vénération. ~~Car~~ Bien sûr,
ça devenait aussi moche que
le reste - ~~Sans doute~~ ^{dans} sans
cette ~~merdante~~ question de
"merdante"

~~soit~~ retards, il aurait vécu en
parfait accord avec le citoyen
directeur.

— Bonsoir Landu. Tu attends une
seconde —

Tout le monde sait qu'avec les
grands, une seconde peut vous
avaloir des semaines, ~~ou~~ des mois,
~~des années~~. Dans ce cas précis, Landu savait
que la seconde ne dépasserait pas
vingt minutes. Le citoyen directeur,
sauf cas de force majeure, n'entrât
toujours avant dix-neuf
heures.

La Datsun soulevait un filament
de poussière blonde derrière eux.
La nuit tombait déjà. Une nuit
trop gratuite dans cette mocherie.
Une fille marchait devant eux main-
tenant. Dadou la reconnut. La gami-
ne. A cause de cette ~~maudite~~ route,
elle allait plus vite que la voiture.

Elle allait marcher jusqu'à vingt
une heures. Dadou eut pitié. Mais
pourquoi donner ~~un jour~~ un jour
de paradis à quelqu'un qui
~~à~~ a cent ans d'enfer? Pour-
quoi enseigner ^{quinze minutes de} ~~à~~ bonheur à un
malheureux ~~de sang~~ à vie.

— Prends cette fille.

Landou freina. La fille marchait
toujours. Il klaxonna. Elle ne se
retourna pas. Ils allaient avoir
l'air de ces tronqués qui
ravageaient les jeunes filles en
vant du gonflement de leurs
voitures. "Passons", allait ordonner
Dadou. Mais le chauffeur fit
tanguer la Datsun jusqu'au ni-
veau de la fille et klaxonna
à lui fendre les oreilles. Elle
se retourna.

— Monte, dit Landou.

Elle hésita, mais reconnais-

le chauffeur, elle lui sourit et
voulut ouvrir la portière arrière
pour s'asseoir ~~à l'arrière~~ aux côtés du
citoyen directeur. Dadou retint la portière
et lui indiqua la « place du
mort. » Elle bouda visiblement,
~~para~~ mais, ayant manqué son
avance sur le geste du citoyen
directeur, elle s'assit à côté du
chauffeur. C'est une ^{douce} ~~belle~~ marque
de putain, pensait Dadou. Le chauffeur
frissonnait d'être si ~~près~~ près
d'un corps aussi vertigineux.
Lui en kaki, un peu chiffonné,
avec ses mains ^{aux} rugosité, de caillou.
Elle en velours pourpre, avec d'énor-
mes cheveux noirs — rigoureusement
souple — un visage étourdissant, et
qui s'ouvrait à lui comme les
portes d'un univers inconnu —
~~une~~ menton tendre ~~et~~ farouche,
provoquant — comme bivouaquant

la simplement — avec, au som-
met de ce monde étrange, des
yeux qui coupaient le souffle,
~~des yeux, mais sans~~ des yeux
bien aiguës — bêtement frivole,
la poitrine bordissait d'
l'assaut du vide. ~~formelle,~~
~~suffisante.~~ Elle sentait bon —
~~un~~ un parfum lourd de légèreté.
Avec la nuit, elle semblait
éclairer la voiture, donnant aux
choses des allures de liquide.

— Sapristi! via Landu.

Un piéton avait bêtement sur-
gi. Il donna des coups de
volant ~~des~~ désespérés.

— Va prier ta merde de mère.

Il avait beuglé ~~une~~ bonne
des ~~des~~ injures au piéton, mais
ne s'était pas arrêté.

— Quelle rue Mademoiselle?

— Bo Vêji.

— A Matonge?

— Oui.

— Monsieur le citoyen directeur habite rue Bolia. Pas loin. Vous avez de la chance. On vous laissera à la porte de chez vous. Si tout de même vos parents... ~~ne sont pas méchants.~~

— Tu me laisses avant.

— Oui monsieur le citoyen directeur.

— ~~Quand~~ Et l'année de la femme, protesta ~~très vite~~ Javelde.

Mais personne ne prit cette protestation en considération. Ladou se foutait bien des recettes des discutailleurs de la haute intelligentsia. Pour lui, la femme était ni plus ~~ni moins~~ ^{ni moins} différente de l'homme. Les variantes, il les mettait à la poubelle. Et, si l'on avait le cœur de regarder l'Histoire — que d'hommes ont été des femmes — que d'hommes ont agi en fonction des ~~leurs~~ femmes de leur temps — La femme ne peut

pas être un problème, mais une solution.
Et puis Dieu des dieux! comme les
poètes, les génies et ses ~~monstres~~
monstres — chaque siècle a ses
femmes: certaines plus libres que les hommes.
Dadou raisonnait ainsi, juste
histoire de tuer le temps — il
en avait, du temps. Et comme
il craignait de faire cas de
la gamine, il se foutait des
phrases au bout du cerveau.
N'importe lesquelles. Il y avait
de la place. Il se bouchait
l'ère pour en refuser l'entrée
à cette gamine. Elle pouvait
profiter du moindre vide. Y
entrer, n'y installer, y faire
la loi. Et la loi des gami-
nes, c'est les complications. Il
reconnaissait que cette gamine
avait une vilaine odeur de
mystère — un mystère qui, s'il ne
faisait pas ~~de efforts~~ finirait
attention,

par déboucher sur des emmerde-
ments. Lui Dadou — le citoyen
directeur, comment pouvait-il être
amoureux — et amoureux ^{de qui} ~~de sa~~
^{de Dieu!}
nom ~~de sa~~ ^{gamine} Il osa s'imaginer dans
ses bras — Elle y était, plus forte,
plus électrique, plus battante.
~~Pour effacer l'image de~~ Dadou
crut effacer l'image troublante
en l'imaginant au bout de sa
queue. C'était une gaffe. Car elle
y était très bien — comme à sa
place, coiffée du mot «vierge».
Ça fait un doux bruit une
vierge à l'autre bout — ça gémit
délicieusement. ~~Et~~ ^{Et} ~~comme~~ Il allait
imaginer ~~le~~ gémissement, — là, Dadou.
cria : — Non! — comme quelqu'un
qui aurait vu une arme à feu
dirigée sur lui, avec un doigt
criminel criminel sur la gâchet-
te —

— Patron ?

Landu était si pani qu'il avait freiné. Il versait sur lui des yeux démesurément dilatés —

— Qu'est-ce que vous avez, monsieur le citoyen directeur ?

— Oh, rien. J'ai pensé à une très vieille histoire.

Landu rigola. Tout le monde en avait des vieilles histoires. Il redémarrera. Chaque homme, chaque femme — qu'est-ce que c'était sinon des boîtes à vieilles histoires. Le chauffeur s'emplit de douceur et de joie de savoir que lui aussi, monsieur le citoyen directeur pourrait sur-sur-ter. ~~Quand~~ ^{beu} ~~il~~ ^{plus} avait

prendre des allures de Bon Dieu — un sans-besoins — un sans-corps — moisi-de-principes, de calculs. ~~Une~~ une vraie boîte à idées, galvanisée.

de principes, les dix commandements en chaux et
en os. Un jour que des amis étaient passés le
soir — Landu était là — il l'avait
entendu dire : « Attendez, je ferme
le bureau dans trois minutes — nous
fermons à cinq heures trente. » Dans
un pays où les gens pouvaient quitter
leur lieu de travail à la moindre
occasion, au moindre prétexte. Lan-
du trouva cela ^{très malin} ~~très malin~~ ? D'ailleurs,
si les élèves l'appelaient Moche, les
employés eux, lui destinaient le
surnom de Montre. Ils lui en vou-
laient un peu d'obliger les gens
à avoir une si haute opinion de
l'heure. — « Montre n'est pas là. On
peut se marrer une seconde. Mon-
tre ne va pas t'applaudir de lui
perdre tout ce temps. »

Ils avaient traversé Liméte ~~la même~~
~~des petites industries~~ les deux Yolo. Yolo
Nord un peu plus coquette que Yolo Sud.
Ils entraient dans ~~Kalam~~ Bientôt, ils
Ranquin

arriveraient à Matongue, ce quar-
tier chanté par les grands, ~~mais~~
~~et~~ tous les grands chanteurs des
pays. C'était le Poto-Poto ~~de~~ d'ici.
~~Le~~ Les filles y sentaient
le ciel et l'eau. Elles avaient
une tuante dose de soleil dans
les reins. Leur silhouette, disoit-
on, était nerveuse, ombrageuse;
elle avait quelque chose des
némophanes au marigot. Les
maisons y avaient ces ^{airs} ~~versages~~
renversés ~~anti~~ ~~des~~ des arbres plantés
au cimetière. Dadou se rappela le
Prénom de la gamine: Yavelde. Il
eut le cœur de se le répéter:
Yavelde. Ça n'était pas moche
comme combinaison. Il y décela
le mot Yaléh. Terrassant.
Mais lui ne tomberait pas. On
ne peut pas avoir trente ~~neuf~~
ans et tomber sur une gamine —

quand même cette gamine deve-
nait Yavelh — un mot bourré
de mystère et de poésie. Yavelde.
Il se mordit les lèvres. Il avait mis
trop de temps à y penser. ~~et ce nom~~
Il voulut retourner dans ce qui
était désormais sa coquille : gamine.
Mais le mot s'était empoisonné.
~~devient~~ lui. Il ressemblait à ces
vieilles masures délaissées que l'her-
be, les moisissures et les lézardes
envahissent. Et souvent, les moisis-
sures poussent sur les endroits qu'on
a le plus aimés — les lézardes
s'ouvrent là où les cœurs se sont
posés — ~~et~~ au seul regard, les
cœurs eux-mêmes se lézardent.
Gamine, gamine, gamine, se mittraî-
la Dadou. Le mot ouvrit des
blessures au fond de son être.
Il ~~se~~^{seul} persuada que rien n'irait
jamais plus loin que ces petits

coup de chair retroussée —
par le vent de la peur. La peur
d'être amoureux. Non. Si ça
n'était que la vertu. La vertu
est ~~plus~~ moche! ^{mais} la nature.
On peut la mettre où l'on veut,
~~la~~ la dose qu'on veut, au
temps voulu — ~~mais~~ la nature.
Elle terrasse. Elle écriase. Elle
pue. Elle vous monte à la tête,
comme ~~un vin~~ ^{du} vin. La
nature donne des vertiges — Il
lâcha un autre non — cette
fois moins intense dans la
poix — mais sa chair toute
entière en avait ressenti la
secousse.

— Si on buvait un truc?

— Oui. Vous êtes un gros patron
monsieur le citoyen directeur. Faut
pas avoir ~~de~~ la "main crochue"
~~de~~ crochue". Faut avoir

la « main linéaire. » Landu se
sentait le cœur de pousser le
citoyen directeur dans les ~~coûts~~^{angles}
les plus audacieux de la conversa-
tion — A cause du « Non ! » sans
doute. Il n'irait pas lui manquer
de respect, ça non. Non et non.

- A part les quelques fois qu'il l'avait
engueulé (et ~~il~~^{il} a raison), il
le trouvait excellent chef. Pas de
ces petits immerdeurs ~~fiévreux~~^{rots} qui
vous inondaient d'injures ou de
morgue, et qui n'hésitaient pas
de mettre un signe d'égalité entre
votre salaire mensuel et votre personne.
Ils établissaient qu'un chauffeur
était égal aux douze cailloux
qu'on lui jetait à la fin du
mois et ils le dépensaient ~~et~~ comme
tel, à acheter n'importe quelle
merde — ils viraient le perdre
aux jeux, acheter des cigares ou de la
bière avec.
Ils s'arrêteraient chez Kamikaze.

- Votre goût ~~monsieur~~ le citoyen?
demanda le garçon.

- Un whisky.

- Citoyen?

- Une... de ces grandes bières
des pays blancs.

- Polar? Amstel? Heineken...

- L'avant dernier - là'.

- Citoyenne?

- Un jus de tomate.

- Ce n'est pas cher - une beauté
de votre calibre boit du lourd,
du super. Et puis, vous friez
honte au citoyen - là', avec
son abacost - là'. Là c'est le
vêtement des ^{gros} gros billets.

- Un jus de tomate, j'ai dit.

- Bon! Récapitulons: un whisky,
un Ams, et ^{un} jus de tomate.
Vous ne grignotez pas quelque
chose?

- Des oeufs courts.

- C'est quoi des œufs courts?
- On y met du jambon, des légumes et bananes hachées.
- Pour tous?
- Rien pour moi - Juste mon Whysky.
- Juste mon jus.
- Ah mon citoyenne. Vous allez faire honte à cet ~~à~~ abacost - là. Vous ne voulez pas goûter à nos ...
- Non.

Le docteur avait demandé son ~~whisky~~ ^{whisky}. Il se rappela qu'on ne se soûle pas devant les gamins. Il faut cacher vos défauts aux enfants pour ne pas qu'ils vous les raflent. Il sentait le monde s'effacer lentement devant lui. Les choses prenaient des formes bizarres. Il n'avait jamais ~~été~~ gris de sa vie. Mais au fond de la vapeur ^{de chaque} chose, la

gamine nageait comme un poisson dans l'eau — plus polide, plus belle, avec ^{des} ~~reste~~ ^{soit de gâtes} de femme. Qu'elle ~~ait~~ ^{ait} ~~un~~ ^{de gâtes} ~~de moi~~ !
— Vous allez vous enivrer ~~citoyen~~ directeur.

Non — elle n'avait pas dit cela. Mais à force d'y penser, Dadou avait fini par l'entendre. Il demanda un autre whisky, pour désobéir à la gamine.

La coquine. Elle n'avait qu'à se mêler de ce qui la regardait.

Une technicienne du bar vint lui offrir une danse. Dadou monta sur la piste. Il se réveilla dans son lit, ~~dans~~ ^{dans} ~~un~~ ^{un}

sur un petit marigot ~~de promesses puantes~~ ^{de promesses puantes} ~~de promesses puantes~~ ^{de promesses puantes}
~~Tout paraît. Tout collait.~~

Il ne se rappelle-lait même pas quand il avait mangé du poisson. Quand les ara-

chides? Pour les haricots, c'était
à midi, la veille, à la cantine.
Satan, ~~tu m'accaparas~~ Va-t-en! Laisse-moi
seul avec cette odeur. III

CHAPITRE

On était ~~sur~~ samedi ~~soir~~ et
Dadou n'avait pas envoyé sa note.
Il irait donc. C'est moche tout de
même — avoir peur d'une gamine.

Il irait. Il voyait déjà dans l'affaire
une ^{coloration} ~~ambrosia~~ de destinée. Il commençait
à faire de sorte que les ~~conditions~~ ^{aient}
circonstances ~~étaient~~ raison de lui.
La seule chose du reste, qui lui
semblait moins moche était ~~les~~ ^{les}
~~les~~ circonstances. ^{la force des choses.} ~~insupportables.~~ C'est par

un concours de circonstances qu'il
devint citoyen directeur de ~~par~~
la plus célèbre ^{Normale} ~~école~~ des institutrices
^{dans} ~~un~~ pays où, pour être quelque
chose, il faut être cousin ou ~~beau~~
neveu des grands. Il était la seule
petite bête de sa famille — et un

~~ATTN~~
peu de sa région, qui pût gravir
la société jusqu'au grade de
professeur de lycée. Tous les siens,
là-bas, dans la forêt, faisaient
leurs diplômes de chasse. Ils a-
vaient toujours un doctorat de
quelque chose. Mais quelque chose qui
ne comptait pas aux yeux du
moche monde moderne. Il pensa
à son oncle, le guérisseur. Un
charmant type celui-là. Il soignait
des maladies mentales — s'il ne
te guérissait pas, disait l'opinion, c'est
que le diable t'a mis du salé
dans les pieds — Et, dans le domai-
ne vicieux de la stérilité, il avait
soigné même des blancs. Oh — l'ad-
de foutait bien qu'il soignât des
blancs — il n'avait aucunes
considérations raciales. Mais pour les
~~autres~~ gens de là-bas, ce petit

détail pesait comme un océan. Les plans n'ont plus d'autres Dieu que l'argent. Et...
Il regarda sa montre: Onze heures.

— Lola!

— Oui?

— Apprête-moi ^{mon} abacost ~~mon~~ ^{veste}. Je vais à l'invitation.

C'était ce genre de contact surtout qu'il avait avec sa femme. Non. Il n'y était ~~pas~~ pour trop grand chose. Chacun avait ~~sa~~ petits chats à fouetter. Et ceux qu'ils avaient à fouetter ensemble, ils les fouettaient ensemble. Plus l'un faisait des efforts à approcher l'autre, plus il s'en éloignait. Et là aussi, La dou avait placé son petit mot: moche. Moches les habitudes. Il l'avait aimée, presque crasseusement. Il continuait ^{aimer} même à l'aimer. ~~Et~~ ^{son} mystérieux corps, plein de contours ~~et~~ ^{si} toujours ~~découvert~~ ^{découvert}. ~~de vides~~ ^{sa} ~~virgineux~~ ^{grande} beauté, ombragée de tristes pages toujours à découvrir avec des yeux neufs.

du teint, l'odeur.

~~l'~~affolante simplicité. Il y avait,
~~quelque chose de pas~~
moche — qui étourdissait
presque. Mais une femme, pour
s'aimer à la folie, il faut
qu'elle vous manque un peu,
qu'elle vous échappe par en-
droits. Elle lui appartenait
trop — comme son propre corps.
Et même à ces moments où elle
giclait à l'autre bout ^{de la pièce,} ~~de la~~
~~quand~~ elle avait ^{la} curieuse
impression d'être sa copie conforme —
~~comme s'il~~
~~se était rendu~~ — comme s'il
avait "désencalissé." Les gosses
^{étaient} ~~semblaient~~ quelque chose de plus
aimable ~~« engageant »~~ : ils étaient
beaux comme deux songes. ~~de~~
~~chairs~~. Ces deux diables-là ne
lui ressemblaient pas trop. Da-
dou n'aimait pas que quelque
chose lui ressemble trop. ~~ça~~

- C'est
~~devenait~~ moche !

- Tu veux la veste bleue mon chéri ?

- Non.

- La havane ?

- Mais non ma chérie. A la cérémonie on amène le blanc.

- Elle te donne des allures de petit
nat la blanche.

- Qu'est-ce que ça fait ?

- Non mon chéri — Moi j'aime un
homme qui donne des démancheaisons.
Pas de ces zouaves fagotés comme
des courgettes. Je veux que mon homme, les autres femmes en
meurent.
Il la regarda et eut envie d'elle. Mais
le temps n'aurait rien permis. Il fixa
tout son désir dans un petit baiser
qu'il vint lui planter à la gorge.
Elle vibra. Elle demanda une prolon-
gation de l'étreinte. Adou savait
que ce corps-là était bouculant. Je
ne se risqua pas d'accorder la
prolongation — il manquerait la

ête du citoyen commissaire. Ce qui
entraînerait — pas tout à fait
des complications — mais une sorte
de disgrâce — on a toujours besoin
d'un plus grand que soi — c'était
un peu comme cela le pays. Alors,
pourquoi ~~aller~~ fabriquer des exceptions
surtout des exceptions inutiles.

— Mon chéri !

— Oui ?

— Tu... tu rentres tard ?

— Si la fête n'est pas moche...

— Et moi — je suis moche ? ~~n'est-ce pas !~~

— Tu es bouculante. Tu es mon macre.

— Tu ne me désires plus comme avant.

— Avant ?

— Avant.

— C'est quoi avant ?

— Je ne sais pas. Non — je ne sais
pas. Mais j'ai ~~beaucoup~~ soif
que ~~tu~~ me désires ~~un peu~~ forte-
ment. Tout ce temps fermé autour

de moi — le temps que j'étais ciel
ferme — ciel de chair — corps brû-
lant du besoin, mais surtout corps qui brûle.
— Qui est-ce qui en mange à midi?

Elle le regarda longuement, fit son-
ner tout son corps dans un
dernier effort de volonté. Mais Sadou
répéta la question.

— Les haricots, dit-elle.

— Qui est-ce que tu as mis dans tes
haricots?

— Du boeuf.

Il aimait les haricots. Mais au boeuf.
Il prenait ~~des~~ ^{avec} distances ~~avec~~ la
viande — parce qu'en ^{la} mangeant, il ~~se~~
~~devenait~~ ^{était} quelque peu sensible — ~~et~~ elle lui
disait quelque chose de sa propre chair;
elle l'étouffait, l'encerclait et lui
fixait des sensations malheureuses —
une sorte de complexe d'insécurité.
Non — il n'était pas un mystique.
Mal dans sa peau? Peut-être pas.

Parfois, j'ai
comig : ~~immendant~~
Mais il se peut que
soit seule melle merdant
Je le laisse parfois, car
les fatigues

Mais du ~~foi~~ ~~soi~~ il se sentait
quelque peu ~~avoir~~ ~~trop~~ étranger
dans son propre corps — et ça
devenait ~~merdant~~ "merdant". Il aimait le
mot "merdant" comme le mot
moche — il les trouvait envelop-
pés d'une curieuse magie — ils
lui fendaient l'être en deux,
et, entre les deux quartiers de
lui, il en avait aussi étranger à
l'autre qu'à lui-même, une
brillante mèche de néant — en
lui donc, une zone de néant
qu'il fallait peupler de quelque
chose — quelque chose pris en
lui-même — quelque chose
qu'il n'avait jamais trouvé.

Si bien qu'il essayait : la
main gauche — le pied, le
cœur, la fatigue, le travail,
le vin, la danse, les femmes,
le moche, le merdant — n'importe quoi

plutôt que le vide - car le vide
tue ~~est tant~~ — assassine ~~et~~
déroute ~~et~~. Le vide c'est la
mère du désespoir. Dadoy ~~se~~
s'efforçait a' ne pas désespé-
rer la vie, même quand elle
tomberait — il y croyait encore.

Les haricots avaient vraiment
fait attendre. Il dut ~~les~~ manger
trop chaud. Pour ne pas ^{arriver} ~~après~~
le discours et le rappel funèbre
qui précèdent la sortie de la
famille. Il n'aurait pas glissé
ses deux zaires dans la bouche
du citoyen commissaire — en
espérant que lui aussi allait
« sortir ». Diable de pratique!
C'est une ~~honte~~ ^{glorie} honte qui un invité
ne ~~glisse~~ pas un petit billet au
« sortant » en signe de félici-
tations pour son beau costume ou
sa belle manière d'avancer. Cette

est l'invasion de l'argent dans la vie!
C'est l'argent qui nous l'ont laissée en

l'après-midi

signe ~~de~~ d'amour. En signe d'âme.

Quatre heures passaient. Dadou ne mangera pas son dessert. Il n'eut même pas le temps de ^{proposer} reprocher Lola qui, au lieu du blanc des cérémonies, avait apprêté le ~~cost~~ costume havane. Les choses lui appartenaient à l'Europe, mais ici ~~au~~ ~~même~~ aussi, le temps commençait à vous manquer. ~~de une~~ ~~manière~~ ~~inflationnante~~ ?

On lui avait demandé de s'asseoir à la table d'honneur, juste à côté du citoyen commissaire, dans ~~de~~ cette hutte de palmes dressées pour la circonstance, juste en face de ce qui ^{allait devenir} ~~devient~~ la piste de danse.

À sa gauche, c'était la gamine. Elle fleurissait et sentait très bon. Dadou reconnut autour de la table bon nombre d'autorités militaires et politiques — et non des moindres. Il y avait le citoyen commissaire ur-

36
bain parmi les plus grandes, n°
l'en établit que les généraux
aussi, sont de grandes autori-
tés. Le discours fini, ceux qui
s'habillaient dans la maison
« sortirent » ^{en rang, et au} ~~en rang~~ pas de danse; ils
marquaient un rythme du tout-
puissant O.K. Jazz. L'orchestre
occupait l'unique étage de la
grande maison du citoyen com-
missaire où les passant ~~font~~
venif ~~font~~ parfois l'odeur des petits
roux détournés au trésor public.
À vrai dire le commissaire, même
ne le paraissant pas tout à fait,
était un homme conséquent
et intègre. Mais dans ces pays
jeunes, les responsables, par prue-
dence, il faut d'abord les pren-
dre pour des voleurs — ils avaient
d'ailleurs tout fait pour conquérir
cette ~~distinction~~ ^{considération} — ils s'efforçaient

~~de~~ la conserver. Certains même
descendaient à la confusion
totale de ce qui leur appartene-
rait avec ce qui appartenait
à la Nation — ils pensaient, à tort
ou à raison, qu'incarner le pays
signifiait simplement le gérer com-
me sa main gauche ou son
pied droit — ils étaient la Nation par excroissance.
Dadon fut emmerdé que le citoyen
commissaire ne « sortit » pas. Il se
leva tout de même et alla glisser
ses deux zaires dans la gueule de
la première venue ~~ou~~ en face de
sa main — La femme s'étonna. Elle
ne le connaissait pas. Une telle som-
me ne peut vous tomber que de ceux
qui vous connaissent bien — Elle cher-
cha dans sa jolie tête, dans son
joli corps — Elle ne trouva. Elle
allait lui offrir une danse, pour
tout tuer au clair — Après tout,

il avait un physique retenant.
Retenant et noble. Et, comme
disait souvent la rue, il était
bien homme à vous ~~rendre~~ de
belles déman gaisons. Elle lui
sourit. Dadou remboursa mala-
droitement le sourire. Il pensa
que son mari (impossible qu'une
aussi bouleversante femme ne fût
pas mariée) devait tout surveiller.
Ou alors, un petit chien payé
pour cela. Il avait moucharder.
Moche ce monde! Dadou se sourit.
La jeune femme prit le sourire
à son compte. Dadou regagna
sa place.

L'orchestre avait engagé un
deuxième, puis un troisième mor-
ceau. La piste grouillait d'un
monde heureux, rythmé — des
gens qui « choquaient⁽¹⁾ ». Le
« choquer » était cette nouvelle

(1) ~~choquer~~: danser le choquer (danse congolo-zairi-
se.)

danse zairoise qui avait détrôné
la « cavacha » et « l'ékou-
da saccadé ». Elle étendait
son empire sur tous les âges du
fait qu'après la rumba, elle
devenait ~~sa~~ ^{notre} danse la moins
athlétique. ~~de l'Afrique centrale.~~
On choquait en basculant la
poupe sur les côtés, les bras et
les jambes réduits en ondes de
chair soumises à une fréquence
désordonnée, mais intransigeante.
La tête tangait ~~délicieusement~~,
comme un bouchon dans les
eaux du mouvement. ~~Et~~ La ren-
contre ~~des~~ ^{des} partenaires se situait
seulement dans les combinaisons
des gestes où tout devenait signes
et langage, questions et réponses :
on se suggérait à l'autre, — on
lui suggérait sa chaleur, son in-
tensité ~~d'intention~~, et tout son

corps. La gamine choquait
avec un beau jeune homme
à lunettes noires — mais pour
elle, s'était une pure danse de
formalité — elle n'y pronait
visiblement aucun plaisir. Elle
attendait même la fin du
mor ceau pendant que le jeune
homme se tuait, *s'évertuait*.

— Ma mère — la. Il faut bien
la suivre ~~par~~ citoyen directeur.
Elle a des demangeaisons de
poète — elle arrive à écrire
de très beaux vers. Non — Elle
~~ne~~ n'ira pas enseigner.
C'est moche l'enseignement.
Je l'ai mise à l'école des
institutrices juste pour qu'elle
y apprenne quelque chose. Vous
voyez ce que je veux dire? C'est le
chemin des ~~professeurs~~ ~~de l'enseignement~~.

— L'enseignement moins que l'armée...
— Et puis, ça n'est pas une

putain. Elle a du caractère. Elle dit qu'elle est encore... fermée. ~~Et~~ le docteur l'a confirmé. Évidemment — il ne sera pas facile de trouver un homme assez sérieux pour une femme de cette dimension — là. C'est elle qui m'a demandé de vous inviter. Elle était sûre que vous viendriez. Vous êtes marié, citoyen directeur ?

— Oui.

— Des enfants ?

— Deux diables.

La femme des deux zaires vint demander une danse à Dadou. Il allait refuser — mais le commissaire lui jeta un coup d'œil complicité —

— C'est Yealdara, ma première fille, dit le commissaire. Elle danse très bien — elle ne vous décevra pas.

Dadou se leva. L'orchestre
exécutait une rumba fantasti-
que — les couples se dilataient,
perdus dans l'enchevêtrement
des bras. Longue, longue cette
rumba. Longs, ~~et~~ amples et tendus les corps.
— Vous êtes ami à mon père,
demanda Yeal dara.

— Non.

— C'est lui qui vous a invité ?

— Oui.

— Etrange. Comment vous appelez-
vous ?

— Dadou ! Citoyen Dadou.

— Dadou. Vous me connaissez ?

— Non.

— Et les deux zaires ?
pour la fenêtre ?

— Je les destinais au premier venu.

— Vous êtes — marié ?

— Oui.

— Heureux ?

— Je ne sais pas.

— Vous avez parfois cherché à savoir?

— Non.

— Vous êtes un lâche ^{citoyen} Dadou.

— Qu'est-ce que ça fait? Les lâches au

— Je m'appelle — ah, mon père
vous ~~à~~ a déjà dit. Mais ça me ferait
plaisir que vous m'écoutez: Yeal-
dara. Je prépare un doctorat
de sociologie à ~~de~~ l'Unaza.

J'ai chamboulé mon fiancé
parce qu'il n'était pas forte-
ment engageant. Amorphe. Un
bûcheur physiquement — mais dans
le reste, il était ^{beaucoup} plus ^{tranché} ~~tranché~~
m'aurait fallu ce qu'on appelle un mec tranchant.
L'orchestre ~~commença~~ commença

une rumba-choquée. Dadou ne
voulait pas danser ce disque — mais
elle le retint. Yavelde dansait
maintenant à côté d'eux, ~~mais~~
avec son oncle. Cet apport
de l'Occident! ~~Il~~ Naguère,
quand les pères ou les oncles

dan saient, les nièces ne devaient
même pas regarder — aujourd'hui,
comble des combles, les nièces dan-
sent ^{sement} avec leurs oncles. Paraît
que ~~est~~ ^{C'est} la « civilisation-
nation » — Et ces gens ~~(sont)~~ ^{qui}
qui ^{on} avait mis très peu de ~~temps~~
~~et de~~ temps à « civilisationner »
si embrouillaient un peu dans
leurs pratiques — la danse qui
magique était un ~~rituel~~
~~pour les gens~~ ~~devenu~~ ~~incompréhensible~~
de rythmes devenait quatre
chose ~~de~~ assez ~~forte~~ pour que très
pour les gens. Dadou ne connut que
Yeal da ra dansait parfaitement
bien. Elle était ample dans
ses ~~mouvements~~ volutes, frétilante,
~~par~~ pratiquement « choquante ».
La gamine cachait très mal sa
jalousie. Elle s'induisait ~~en~~ ^{en} gestes
nerveux et parfois dénués de

toute signification. Elle déchoquait comme
disent les gens d'ici.

- Que faites-vous, citoyen?

- Je dirige une école. ~~Mais~~ La
Normale des institutrices.

- A Limète?

- ~~Qu'à~~ A Yolo.

- Vous devez avoir l'habitude des
jolies faces?

- Ho! Les faces, vous savez?

- Elles ne vous disent rien?

- Pour ainsi dire.

- Vous seriez un directeur pas tout
à fait dans les normes.

- ~~Surtout~~ ~~que~~ Je ne suis pas vertueux. Je hais
la vertu - Mais la paresse. La nausée
aussi. J'ai horreur des publicités
sexuelles. Et toutes les femmes d'aujourd'hui
pratiquent la publi-sexualité. Elles vivent très
dispensées sexuellement.

L'orchestre fit asseoir un slow
sur les danseurs. Daxou regarda la
nuit. Les lampes trop espacées allaient

accusaient ^{une fatigue,}
~~moment~~ un curieux désespoir. On
eût dit que certaines ne verraient
pas le jour - Elles vacillaient à
ce voluptueux rythme qui se-
couait tous les corps, même
ceux des badauds fourmillant
aux murs de la concession ou
accrochés aux arbres environnants
en ~~grappes humaines~~ déli-
nantes grappes humaines. La
question de Yealdara ^{re-germe} ~~regardait~~ au
pied de son être : « es-tu heureux ? »
Il ne savait pas. C'est comme ça la
vie : souvent, on devine qu'on est
heureux ou qu'on ne l'est pas. Mais
le sait-on ^{vraiment} ~~réellement~~ ? On n'est sûr
de rien. ~~comme avant~~ A moins qu'on
ne s'efforce de l'être. Vous êtes
heureux parce que votre femme (ou
simplement la femme) couche bien avec
vous — parce que vos enfants font
des bruits bizarres autour de vous —

parce que l'argent et les amis vous
fournient — parce que votre voiture
tombe rarement ~~en panne~~ en panne.
Vous êtes heureux — parce que
la nourriture que vous mangez
et les vins que vous descendez
sont excellents — parce que votre
santé ne vous inquiète pas — parce
que les rythmes des orchestres ~~vous~~^{vous}
~~vous~~ ^{vous} ~~vous~~ en vous — c'est le
bonheur des tétards — maintenant,
qui sait si vous serez grenouille ou
crapaud ? D'adieu se montrait exi-
geant devant la vie. C'est sans doute
pour cette raison qu'il ne savait pas
s'il était heureux ou malheureux.
— Vous êtes sévère avec les femmes ci-
toyen Directeur.
— Sévère ?
— Trop sévère.
— Pour être sévère, il faut juger. Moi,
je ne juge pas. Je remarque — je cons-

tate. Et je réagis. une réaction
de chair — de charnu et non
d'intellectuel. Vous voyez ce que je
veux dire? Les femmes. Ça vous
descend comme des vins. Et quand
ça remonte — c'est la gueule de bois.
La nausée. Je n'aime pas la nausée.

— ~~Le~~ Le monde entier, la vie
elle-même, c'est des ^{formel de} nausées.

— Vous raisonnez. Quand on raison-
ne, forcément, on fausse les
calculs — on oublie les virgules. Et
on arrive au monde en catastrophe.

Je ne suis pas une catastrophe —
mais un vivant — un humain
même. Un humain normal — pas
un humain de formalités — j'ai
du sang ^{la- de dans} ~~formel~~ — de la chair for-
melle — et ma nausée, ça n'est pas
un truc qu'on va chercher là-haut.
C'est en moi. Elle m'habite. Elle
bout. Elle couche avec moi. On se
chatoille, elle et moi. On se connaît.

- J'ai envie de coucher avec vous pour voir si vous ~~faites bien~~ ~~êtes~~ êtes bouleversant... Comment dire?...

- Bouleversant? Oui. Je me bouleverse aussi - Mais c'est un ~~petit~~ hasard.

- Dansons encore ce disque voulez-vous?

- Non. Je suis fatigué.

- Les prochains disques, alors?

- Je ne danserai plus ce soir.

- Vous me donnez des remords.

- Qui est-ce que ça fait?

Le citoyen commissaire fit remarquer qu'ils avaient fait un excellent couple. Mais la dou ne l'écoutait pas. Il regardait distraitement Yealdara qui dansait maintenant avec un grand jeune ~~bon~~ homme de quelques vingt-cinq ans. Elle "choquait" merveilleusement bien. Le commissaire en tirait un orgueil visible. Trop visible. Mais tout le monde reconnaissait que sa fille avait des

traits déroutants — d'une harmonie délicieuse — et qu'elle avait su les placer. Certains yeux se dilataient à la vue de ce monsieur (pas trop mal d'ailleurs) qui avait réussi à la faire danser pendant des heures. Elle était peut-être, comme toutes les femmes, putain; mais putain des hautes sphères morales — putain du large de la vie — Et le large de la vie — pour y aller il faut du talent, et de la patience. Ici, on était pas au pays des talents ni même à celui des patiences — c'était le beau-pays des mecs à l'aise, ~~mais~~ facilement heureux ou facilement malheureux. Breves gens pourtant. La gamine s'approcha de lui. Elle lui prit la main et l'invitait à danser, ~~avec elle - elle avait le~~ ~~avec~~ Il avait le cœur de refuser.

Mais une fois encore le citoyen
commissaire était intervenu. Leur
corps se pendait maintenant,
suffoquant pour le rythme, cédant
par moments et par endroits, com-
me des vieux toits de paille. Elle
se plantait en lui — trop fortement,
en faisant des remous de viande
qui basculaient ~~dans~~ ses pensées.
Il sonnait ~~le~~ mot gamine. Mais
le son en avait tragiquement
faibli. Il pensa à sa femme, puis
à ~~ses~~ deux diables : c'était beau ici.
c'était beau là — ~~beau~~ ^{pas} ! c'était fina-
lement beau partout. Mais lui — ~~il~~
restait moche. Il pensa même qu'il
n'était qu'une petite histoire de vie
à réciter — d'un bout à l'autre.
Le corps de cette gamine lui parut
contagieux — il y voyait des routes,
des brèches — des ouvertures sur lui.
— Elle danse bien ma cousine ?

— Oui.

— C'est un « récolteur » d'hommes.

— Qu'est-ce que ça fait ?

— Rien.

Elle lui traduisait tout son corps en gestes fous — en combinaisons infernales — en vertige et affolantes démanégeaisons. C'est moche qu'il fût un ~~homme~~ "inchangeable" — ~~un homme~~ moche sur tous les plans. En fait, pensait Daolou, sa peur de la gamine n'était que le revers de sa « mocherie ». Il voulait se laisser entraîner par les rythmes de ce jeune corps implacable, vertigineux. La vie ne lui donnait même pas l'occasion d'être lâche. Il le serait volontiers. Talentueusement. Et peut-être, passionnément. Pour éteindre ce jeune corps qui s'allumait ^{à tous les coins de son âme} et se gravait en

lui, Dadou avala un nombre impossible de scotch, de bières et de vins. A quatre, son corps lui échappa: il s'écroula sur la piste, ~~de~~ au milieu des danseurs. Il sentit des mains partout. Des pieds aussi. Des voix qui disaient qu'il était con de boire quand on ne sait pas boire. Ça boudait. Ça

beuglait. Ça comptait. L'image de la gamine ^{était enfoncée} en lui, et des profondeurs indisciplinées.

- Il a vomé, le couillon.

- Attention à vos chaussures.

- Ça fume.

- C'est un cochon. C'est le père de tous les cochons du monde. Il a «merdé» sur ~~mon~~ ma belle veste. Franquez ~~moi~~ ^{lui} ~~ça~~ une bonne «coudoyade».

Dadou sentit le coup frapper son corps. Aux côtes. Mais il ~~ne~~ n'en souffrit pas. Il aurait dû frapper plus fort. Pour réveiller quelque

chose de lui — les nerfs par exemple. Le sommeil l'effaçait. Il voulut se réveiller à tout prix. Boire un autre scotch — un autre vin, danser une autre danse. Mais le sommeil l'aspirait dans son gouffre ténébreux.

Il se réveilla dans un petit lit, au salon luxueux du commissaire. La pendule grappa douze fois ses oreilles. Il puait encore. Yealdara vint s'asseoir au chevet. Elle était en robe de chambre — Dadou lui prit la main. Elle lui donna la deuxième. Le nez sur un livre, Yavelde les surveillait.

— Je pue.

— Pourquoi buvez-vous tant ?

— Pour emmerder la vertu.

— Vous y arrivez ?

— Je fais. C'est l'essentiel.

- Vous êtes un « fatigué » ?
- C'est quoi un fatigué ?
- Une porte d'épave. ~~comme~~ une loge.
- Non.
- Qu'est-ce que vous êtes ?
- D'adou.
- D'adou ?
- Oui.
- C'est quoi ?
- Un trou.
- Un trou dans la société ?
- Non.
- Vous apportez du jus à ma thèse.
Je ...
- Foutez-moi la paix avec votre thèse.
- Vous insurgez pas. Je vous apporte un café ?
- Non.
- Quelque chose d'autre ?
- Non.
- Qu'est-ce que vous voulez, alors ?
- Rentrer.

— Tous les autres sont allés à la « messe à la mémoire du défunt ». Vous attendrez mon père. C'est lui qui vous a invité.

— Non. Il faut que je rentre.

— Prenez une douche au moins.

— Non. Je rentre comme ça.

— Avec ~~vos~~ habits-là ?

— Qui est-ce que ça fait ?

Yavelde voulut ~~en~~ l'empêcher de partir. Mais Dadou l'écarta gentiment. Il marchait en titubant. Un diadème de mouches réhaussait sa silhouette. Il tomberait peut-être — quelque part, là-bas. Dieu fasse que ce ne soit ~~pas~~ ^{pas} sous les roues d'une de ces voitures japonaises qui « bouchoonnent » la ville.

— C'est une très belle épave, remarqua Yealdara.

— C'est un homme, établit Yavelde. On n'en a plus beaucoup comme lui.

IV Chapitre.

Dadou avait du mal à ~~se~~ maintenir son ancien rythme de travail. Il venait en retard. Lui à qui ses choses - là n' étaient jamais arrivées. Depuis trois mois, ça bougeait.

- Moche a beaucoup changé, se disaient les filles.

- Il maigrit. ~~beaucoup.~~

- Il s'est « merdé » de vin au retrait de deuil du citoyen communiste - ~~Merde~~ Merdé ce qu' on appelle merdé. Il a même « merdé » sur les gens. On l' a trimbalé comme un cochon de liège. Il paraît.

- Il y a ^{trois} ~~deux~~ mois ~~qu'~~ il ne buvait pas une seule goutte d' alcool.

- C' est normal pour un apprenti.

- Pourquoi décide - t - il brusquement de se masser l' estomac ?

- Paraît qu' avec sa femme là - bas c' est Ali - Foreman. (Rires).

- Les hommes, vaut mieux ne pas les avoir à la maison - sont plus doux dans la rue.

Le quartier aussi parlait de lui.
En termes ternes. Et les choses allaient
plus loin — dans les ministères, sou-
vent, trop souvent, on parle de foot-
ball ou des vins — des femmes parfois.
Et ceux où les femmes étaient nom-
breuses, on parlait de mode et des
super-Wax. Au ministère de l'enseigne-
ment, on parlait du cas Sadou.
Avant, l'homme y était connu
simplement comme un petit phénomène
social, dans cette masse de fonction-
naires à la merci des tentations
du sexe et des vins. On disait que
Sadou n'était pas tout à fait un
garçon ^{de notre} siècle. Et les cent pour
cent de son école aux résultats
des examens on les attribuait
au caractère du citoyen directeur.
À cause de son intransigeance,
on lui ~~avait~~ donnait volontiers
le petit nom de colon. Mais

l'ange avait chuté. Le citoyen directeur général l'avait convoqué ce matin-là. A la porte, Dadou se rappela que l'Ecole Normale des Instituteurs était ^{encore} une propriété sacrée de la mission SMF⁽¹⁾, même si le gouvernement y avait tout l'œil.

— Citoyen Dadou?

— Oui citoyen directeur Général.

— ~~Regardez vous~~ ~~citoyen~~ Nous, on n'aime pas ~~faire~~ ~~fabriquer~~ des remarques. Mais quand toute la ville se plaint d'un individu, autant dire à cet individu qu'aucun homme dans notre administration n'est irremplaçable. Citoyen Dadou, vous avez intérêt à changer vos méthodes de Direction. Nous tenons à la réputation de notre Ecole Normale, cela pour assurer l'avenir à tout ceux

(1) SMF = Svenska Mission Förbundet

qui en sortent.

- C'est un moment de ma vie citoyen directeur ^{Général} ~~est~~ Quelque chose me dit qu'il faut ~~que~~ je boive.

- Au risque de perdre votre boulot?

- Qu'est-ce que ça fait?

Le directeur ^{Général} n'avait rien compris à rien. Il connaissait ~~parfaitement~~ le citoyen Dadou. Pour qu'il lui parlât de cette façon, il faut que quelque chose ait bougé dans son crâne. Quelque chose de suffisamment lourd. Il se sentit un peu en amitié avec ce pauvre déconstruit. Déconstruit à une vitesse. Mais à le regarder, c'était encore une belle ordure.

- Qu'est-ce que vous avez citoyen Dadou?

- Une vie, qui m'encercle.

- Une vie d'excitation?

- Elle ~~me va~~ m'encercle

- Ecoutez, j'ai quelque chose...

Je suis ~~un~~ un homme la - dedans. Je pour-
rais vous aider.

- Merci citoyen Directeur. Général

- C'est quoi ?

- Une vie.

- Des dettes ?

- Non.

- La famille ?

- Non.

- Vous avez la gueule d'un mec
qui regarde dans le suicide.

- Pour quoi faire ~~le~~ le suicide ?

- Je ne sais pas, moi. En tout cas,
je n'ai jamais vous avec besoin d'aide,
n'hésitez pas. Nous vous connaissons
bien - depuis l'indépendance. Vous
avez — vous êtes resté un citoyen
intact. Quand avez-vous bu
votre premier verre d'alcool⁺ au
juste ? Il n'y a peut-être pas deux
mois. Et maintenant, vous puez
le vin jusqu'aux orteils. Et

notre école se met en frais
de laisser-aller. L'absentéisme
y est venu s'asseoir, avec l'indis-
cipline et la débauche. Quand
le tuteur penche, il est vrai que
la plante ^{va} aussi —

Dadou avait souri. Sans trop savoir
pourquoi d'ailleurs. Et le directeur
général était entré dans une de
ces colères. Il l'avait presque insulté.
— Vous êtes un racé « merdeur ».

Vous penchez. Vous mettez quatre
mois à pencher — Quelqu'un se
frappe le cœur de vous tendre
la main — et vous lui rigolez
au nez. Vous ~~de~~ merdez dans
~~par~~ la main. En tout cas, si
vous ne changez pas — si vous ne
vous redressez pas d'ici à peu
de temps, je me verrai dans
l'obligation de vous faire
mettre à la porte. Un directeur

d'école de filles — il faut que ça ressemble à quelque chose. A un homme. A votre place-là on n'a pas besoin "d'anciens hommes". Vous pouvez disposer.

Un seul mot avait bousculé ses oreilles ~~placées~~ de Sadou: ancien-homme. Il y avait du vrai là-de-dans. Un peu de vrai. Ancien homme, sans doute parce qu'à trente ~~ans~~ ans, il avait été ~~il était~~ commandeur de l'ordre du Léopard. ~~Mais~~ Cette distinction, il l'avait trouvée dans ses pieds — surtout ~~et~~ dans ~~son~~ son pied gauche. Pendant ~~de~~ ~~vingt~~ treize ans, il avait été le Dieu du stade. Le pays lui devait un grand nombre de trophées. Mais une vilaine fracture était venue tout régler. C'était au cours d'un Zaïre-Congo. Tout le stade

avait pleuré. Les congolais, comme
des zairois. Dadou aussi avait pleu-
ré son pied. Il l'aimait. ~~Il~~
C'est par cette partie de sa viande
qu'il s'exprimait le mieux — qu'il
persuadait et se persuadait qu'il
était bon à quelque chose. C'est
par cette région de son corps qu'il
arrivait à enfoncer un grand
coup de nageoire dans la sourde
matière — qu'il élargissait le bruit
de sa respiration. Et si là-bas,
au grand large du régime des
gens se souvenaient de lui, c'est
grâce à cette région de sa viande.
Dadou se ~~souvenait~~ rappela ces
moments où des milliers de poitri-
nes pendaient à son pied,
suffoquant un instant avant
d'exploser en ce terrible « Wooo! »
qui fêtait ses butts. Il eut un
tic de la jambe. Il aurait

joué la coupe du monde si le
hasard t'avait voulu. Il avait
joué contre Péle.

Ancien-homme. Il avait été ^{du} minis-
tre. Ministre de la Jeunesse et Sports,
pendant soixante-seize jours. Si
quelqu'un pouvait écrire son
histoire. Pourquoi buvait-il au
juste? La démanaison. La
gamine aussi. La gamine sur-
tout. Fallait oublier la gamine.
— Laisse-moi la', dit-il au
chauffeur.

Il entra au ~~le~~ Magistrat où
la patronne le connaissait déjà,
s'arrêta à la place... Sa place.
Celle qu'il n'avait trouvée nulle
part ailleurs dans le monde.
Même pas sur les stades.

- Alors mon gros?
- Comme d'habitude.
- J'ai des nouveautés.

— C'est quoi ?

La patronne se pencha à son oreille. Ce nom-là, c'est pas pour les oreilles des flics.

— Prossandy el Cuensa.

— C'est quoi ? ~~Prossandy~~ ?

— Un alcool à base de maïs, de tabac, de manioc — et de plantes sauvages — un distillé qui vous donne des belles tentations.

On l'appelle aussi « la Vapeur à démangeoisons ».

— Qui est-ce que ça fait dans les yeux ?

— Trois zaires le souffle.

— J'essaye.

La patronne lui apporta la consommation avec deux morceaux de citron posés sur une poutoupe.

— Le citron dedans, c'est fantastique.

Badou but d'abord sans citron.

La patronne avait raison. La
boisson ^{ne man} ~~avait pas~~ ^{avait pas} d'identité. Il
commanda deux autres consom-
mations. Il l'aimait mieux sans
citron. Comme ça tête commen-
çait à dissoudre les présences,
Dadou arrêta. Il n'avait pas
peur d'aller plus loin. Son
esprit ^{acquiesçait} ~~acquiesçait~~ une grande
virilité dans l'alcool. Mais
à cause du boulot — Il se
leva. C'était ^{dommage} ~~dommage~~ qu'il sor-
tit du bar sans prendre une
dernière gorgée de ce merveil-
leux ~~prosondy~~. La patronne
lui apporta un dernier qu'il
avala debout avant de signer
un chèque pour la consumma-
tion de la semaine. Le hors,
la lumière s'était disloquée.
Dadou se frotta les yeux. Il vit
devant lui, un homme, une

sorte de géant qui tenait un grand couteau d'où ruisselait un sang d'un rouge vivant. Dadou se frotta les yeux. L'homme lécha le couteau et sourit. Quand il se rapprocha davantage, Dadou vit un jeune garçon. Le garçon jouait aux indiens avec ses camarades. Il tenait un paquet de plumes rouges. Dadou se frotta les yeux. Le gosse lui sourit.

- Vous allez tomber monsieur.

Bientôt, Dadou eut un diadème de petits visages emplumés - On l'aidera à se relever - mais le monde tan- guait autour de lui. Toute chose était liquide. Les rues ondulaient furieusement - les arbres - les maisons - le ciel. Tout devenait tellement dense

que Dadou n'y avait plus de chemin — A l'entrée de l'Ecole, il s'assit sur le bord du pavé, les jambes dans le caniveau. Il dormait. Le soleil de ~~vingt~~^{dix} heures lui brûlait les lèvres. A côté de lui, les mouches étaient sur le cadavre d'une chatte. Une ou deux venaient s'aventurer sur les lèvres craquelées du directeur. Les cloches sonnaient derrière le mur.

— Moche n'est pas là ce matin.

— C'est curieux. Il s'encochoonne bien ce dernier temps.

— C'est un saint. Saint Moche.

Les filles, même les folies filles ne lui disent rien.

— Tu as essayé ?

— Qui n'a pas essayé dans

cette école? Physiquement c'est un garçon solide — même dans ses traits. Il nous a fait rêver toutes.

— Oui — toutes. Paraît que la nièce du commissaire a fondu une bonne partie du monolithe.

— Elle est belle.

— Moi aussi, je suis belle.

— Très belle.

— Elle est techniquement mon élève. Tu sais — le ministre, pour l'avoir, c'était la lutte serrée. Maintenant, il vient tous les soirs. Il parle même de m'épouser. Je réfléchis — il faut chambouler l'autre.

— Les autres.

— Les matabiches — la? Non. Je parle de Simani. Les parents savent. Mais les parents. Si je leur amène un ministre à la place d'un

commis des finances — ils prendront
le ministre. ~~Non~~ Cela ne m'empêche
pas d'aimer tous les beaux garçons
du monde. J'ai un faible pour
la beauté. Tu me connais bien ma
chère.

— Roche aussi est très beau.

— Oui.

— Il y avait un temps que je me
sentais renouvellement amoureuxse
de lui.

— Tout le monde, ma chère.

— Maintenant qu'il « merde »
partout —

— Oui, il « merde » comme un
cochon.

— Ça me moulage. On n'a pas
très soif d'un garçon qui va
te « merder » dans la bouche.
C'est un bon moyen de combat-
tre le tempérament. ~~est~~ Un
vrai moyen de combattre le corps.

Il est têtue le corps.

— Envahissant.

— Oui. Envahissant.

— Tu crois qu'il n'est pas impuissant, ton Moche ?

— Il a une femme et deux enfants.

— Pouah ! On connaît la technique de ces hommes-là. Ça vous appelle un cousin ou bien un grand ami qui vient lui foutre les enfants, entre deux vacheries.

— Non. Pas lui. J'ai dansé avec lui au retrait ^{de nuit} du citoyen commissaire. J'ai tellement bien frotté qu'il s'est réveillé. J'ai encaissé une belle intensité. Une belle chaleur locale. Ça passait bien à travers ma robe. Ça me dilatait. Évidemment, il y avait le haut qui sentait le vin. Mais j'étais presque jalouse de celles qui ont dansé

avec lui toute la nuit. Tu
connais la fille du commissaire?
L'intellectuelle - la? Eh bien, elle
l'a marchandé toute la
nuit. Yavelde aussi d'ailleurs.
Elles se le sont partagé.

X - Yavelde est très amoureuse
de lui. Yavait un temps qu'elle
le suivait comme une chienne.

— Aïooh! Pau moi! Comme une mouche.

Midi sonna. ~~Par~~ Le portail
allait s'ouvrir. Déjà, des gens
avaient arrêté leurs voitures ou
leurs motocycles pour s'apprêter
au raffle de ces jeunes connais-
sances qui, en plus de leurs
corps féeriques avaient
l'atout non négligeable d'un
avenir presque ^{inévitablement} ~~peu~~ ~~peu~~
placé. Dadou se leva. Il
tituba jus qu'au portail.
Les choses et les êtres étaient

moins liquides autour de lui.
Tout se fixait ^{déjà} ~~presque~~ — sauf
ses jambes — sauf son esprit, ~~et~~
où vrombissait le grade
d'ancien-homme. D'ailleurs,
pourquoi serait-il un homme
de tous les temps? Il vit le
visage de la gamine germer
dans son esprit incertain.
Elle pleurait. Sa dou la regarda
longtemps. Il se sentit
lâche. Cent fois lâche. Mais
c'était bien. Très bien comme
ça. Qu'elle aille se faire foutre. Je ne
tomberai pas amoureux. Non. Pas question.
Les gamines faut pas qu'elles s'emparent
de vos couilles — elles peuvent les jeter
n'importe où — et après c'est difficile
à ramasser. J'ai dit: pas question.
L'homme n'est beau que lorsqu'il qu'il
choisit.

V ^{la patronne}
Trois mois. La ~~patronne~~ du
Magistrat s'étonna. Il y avait
la place. Et personne n'y était
plus venu. Il y avait encore des
poux de ~~ce~~ client ~~dans~~ leurs
comptes - Près de vingt zaires.
Javelde connaissait l'endroit.
A cause des vacances, elle ne voyait
plus Dadou. Elle passait atten-
dre au Magistrat. Pour rien.
Et la patronne lui disait
toujours de repasser. Et elle
repassait. Elle repasserait toute
la vie. Ça devenait une sorte de nature.

- Bonsoir Aminadou.

- Oh! citoyen Dadou. Bonsoir.
Vous nous avez faussé compagnie.

- Les affaires ma chère.

- Les affaires, mon cher. Qu'est-ce
que je vous fais?

- Comme d'habitude - Ma dernière

habitude. Vous vous souvenez de
ma dernière habitude?

— Oui. Seulement, les flics ont
respiré le quartier. Et par pru-
dence, nous avons déplacé les
stocks. Pour demain, oui. De-
main on peut se risquer.
Ce son vous prendra ~~et~~ un
simple kazoumourachi. C'est
même bien un kazoumourachi.
~~C'est aussi~~ une vapeur à dé-
mangeaisons. Ça vous fait vi-
brer comme un fil de guitare.
Vous portez des vrais sons de votre
corps. O.K. pour un kazoumourachi?

— O.K.

— Au citron?

— A rien.

— Ce n'est pas bien à rien.
Prenez-le au café citoyen
La dou. Vous m'en direz des
nouvelles. Et votre femme m'en dira.
Vous irez lui fabriquer une charmante

nuit blanche.

— J'ai dit à rien.

— Très bien citoyen Dadou. Ce sera à rien. A propos, il y a une très belle fille qui vient vous attendre ici tous les soirs. Elle était là hier.

A ce moment, Javelde entra. Elle avait quelque chose de divin dans ses traits, un peu farouche ~~dans~~ sa démarche, avec un rayon de charme envahissant et fou. Dadou vida son kagoumourachi d'un trait et en demanda un autre. Javelde vint s'asseoir à côté de lui. Elle commanda la même chose. Sa bouche était ~~farouchement~~ douce. Tout son corps bondissait.

— Un jus pour elle, dit Dadou.

On apporta le jus et le kagoumourachi. L'électrophone

passait un tube de Tabu ley.
«~~Mesale~~ Dardou raffolait du
morceau. Je le fredonnait en
même temps. Puis c'était plus
triste quand la patronne joua
«Mokolo Na Korkufa»?

«Viennent des jours
Où je pense
que je suis là
comme je m'étendrai
le jour
de ma mort —
Où a' vos pleurs
Mais je ne saurai
Pas
Qui pleure ~~vous~~
Comme je suis - là'
Eten du ——— »

- Qu'est-ce que tu fais là'?
- Qu'est-ce que les filles de mon
âge peuvent faire au bar?
- Pourquoi a' ce bar-ci?

Elle se tut. ~~Farouche~~ son silence.
~~Farouche~~ Farouche.
Femme au bord d'un corps.
~~étouffant~~ - On peut ^{être} être
corps au bord d'une ^{et d'indissoluble} femme.
Le bar s'emplissait d'un monde
joyeux, plaisantin. Le Magistrat
n'était pas ce bar où l'on
rencontrait les géants de ce
monde, ni les gros crabes du
grand large politique. Mais on n'y trou-
vait pas les jeunes fous de la
nouvelle génération. C'était le
coin des hommes posés morale-
ment et parfois socialement. Il y a-
vait les clients spéciaux et leurs
goûts spéciaux — ceux qui payaient
en avance — même par chèque, ou
qui buvaient pour payer le mois
fini — certains avaient un ou deux
mois de confiance — La patronne sa-
vait qu'ils payeraient, — ils au-
raient payé sans ce maudit décès

dans la famille — sans cet oncle
venu du village — sans cette mala-
die, et ces ~~ordonnances~~ ^{ordonnances} du médecin général.

Un mois — un certain mois, ~~et~~ ils
finiraient par le foutre de tout
le reste pour payer. Ils serreraient
la ceinture — comme on dit ici.
Ou simplement, ils iraient s'endormir
ailleurs pour payer ici. On disait
que l'homme d'ici était cent fois
plus malin que ^{son salaire} ~~les crabes~~. C'est
vrai. Il passait sa vie à ^{le} battre,
à le bousculer, à le crever — mais
aucun ^{salaire} ~~crabe~~ n'avait mordu ~~quelqu'un~~
quelqu'un. Ou si vous voulez — ~~les~~
^{salaires} ~~les crabes~~ mordaient, mais jamais
mortellement. C'était gentil ces
crabes - là'.

— Qu' est-ce que vous avez à me
courir dans le dos comme ~~une~~
~~une pu... naise ?~~
— Vous ne voyez pas ?

Il se tut. Ou plutôt sa bouche
se tut. Il vida le ragoû mou-
rachi et en demanda un
autre — La patronne était ravie
qu'il en bût trois à cette vîtes-
se-la'. Elle lui en promit un
de gratuit. Dadou vida son
~~verre~~ verre et demanda le
gratuit pour tout de suite.

— C'est simple citoyen Dadou.
Je vous cours dans le dos
parce que ~~je~~ j'ai l'intention
de vous ~~dévoûer~~ violer.

Elle fondit en larmes. Lançait
des fagots de ~~petits~~ sanglots.
Dadou remarqua qu'elle avait
une large blessure à la
racine de la tempe gauche.
Il s'apitoya.

— Qui est-ce que - c'est, dit
Dadou en touchant la tempe.
La plaie, pratiquement

La fraîche portait de l'oreille à la mi-gorge. C'était là qu'elle perdait un ~~peu~~ peu de sa profondeur — heureusement.

— Qu'est-ce que c'est, répéta Dadou.

— Une lame de rasoir.

— Vous vous rasez?

— Yealdara voulait me raser.

— Quelle imprudence! Quelle maladresse!

— On ne ^{bat} ~~sait~~ ~~bat~~ Pour toi.

— C'est des choses qui arrivent aux petites filles.

— Vous voyez des petites filles partout: c'est une imprudence, citoyen Dadou.

Elle se leva et partit à petits pas nerveux — avec l'espoir qu'il allait ~~se~~ appeler. Dadou appela un nazoumourachi. La patronne apporta la con-

sommatien avec un rouvre
technique. Dans son début de
griserie, Dadou lui chatouilla
la fessier. Elle s'arrêta
sur son genoux. Yavelde
se retourna. C'était trop
clair. Elle marcha devant elle,
comme une folle. La colère
grondait dans toute sa
chair.

- Va te faire foutre ! Va te
faire foutre !

Ces mots lui secouaient la
gorge comme une curieuse
boule de feu. Ils mettaient toute
sa viande de femme en rage.

- Va te faire foutre ! Va te
faire foutre.

Ces mots la secouaient et lui don-
naient une ^{la} curieuse fièvre. Elle marcha
dans la nuit. Elle marcha
toute la nuit. Ndolo était

le plus adroit de ces garçons —
de cette marmaille de garçons
qui lui faisaient une cour
~~assidue~~ assidue. Il n'habi-
tait pas Kalamu — mais Matete.
C'était loin Matete. Très loin.
Mais Yavelde avait décidé
d'aller coucher avec lui,
pour rattraper au moins une
partie de ce corps qui fondait
dans la colère — ce corps enragé
qui lui échappait. Elle marcha
comme une folle. Elle arriva à
neuf heures le matin — chercha
la ~~la~~ rue — puis le numéro.
Un jeune homme de vingt ans
lui apprit que Ndolo était
parti au Congo où son oncle
avait péri. Et qu'avec les
perturbations du trafic fluvial
entre Kinshasa et Brazzaville,
il ne rentrerait pas très vite.

Javelde trouva le jeune homme très charmant. Elle se laissa courtiser. Au retour, elle portait deux douleurs dans les jambes — deux fatigues dans les reins, deux nausées au cœur.

— On te cherche partout, gronde le ^{citoyen} commissaire. On a dérangé toute la ville. Et...

— Moi aussi, dit Javelde, je me cherche partout.

— Ça signifie quoi?

— Ça signifie que je me cherche.

— Si tu veux découcher...

— J'ai sommeil.

Elle se jeta sur le divan et s'endormit comme une ~~grande~~ pierre à bâtir. Elle rêvait d'un nombre, un beau nombre: le 6. Elle avait un tic des reins — un petit remous des seins.

~~VI~~ VI

Ci était chiant cette rentrée. Dadou rêvait dans son bureau, devant un tas de rapports.

— On écrit la date, disait une belle voix de flammand dans une salle — Attention! La tenue — ~~est~~ la bonne tenue ~~de tout~~ et devant tout — c'est la plus grande qualité de l'institutrice. Regardez vous - là, comment vous avez écrit le j — et le d — vous y mettez trop de ~~vous~~ nervosité. Jeudi, 24 septembre — votre 4 ressemblait à un petit tétard malheureux — Et puis, nous ne sommes pas le 24 aujourd'hui. En année d'examen, la date à savoir, c'est un peu le moins qu'on puisse vous demander. Par la pipe de mes ancêtres! Comment vous écrivez le mot ardoise avec deux d.

A quoi vous pensez? Et le
mot influence — vous lui
~~seffrayez~~^{taper} deux f — Vous étiez
admise a' votre examen de
passage ou vous êtes passée
par la fenêtre, vous?

— Va te faire foutre! ~~avec tes~~
~~examens de passage!~~

— Comment vous avez dit, ma
fille?

— J'ai dit va te faire foutre.

— Vous connaissez le sens de ces
mots-la?

— Parfaitement.

— Et vous me les dites a' moi.

— Oui monsieur.

— A moi qui vous dis vous?

Elle ne parla point — La colère.
Savelde avait quelque chose a'
reprocher a' tous les hommes de
la terre. Tous. Blancs ou Noirs.
~~Flamands~~ Flammands ou léopards.

Et le R.P. Van der Weldyck a-
vait eu tort de se présenter sous
le feu de ^{sa hantise} ~~la mort~~. Elle avait
appuyé sur la gâchette. ~~de la~~
~~cette~~ répugnance que lui don-
naient tous les hommes ^{est partie}. Elle le
trouva, comme tous, vilain, ~~et~~
moche, laid, sans cœur. Sans autre
cœur que ^{la hantise}.
— Vous allez me suivre très
gentiment chez monsieur le
directeur.

Les belges n'aimaient pas le mot
citoyen. Il leur écorchait la
langue. ~~Mais~~ A cause de sa
sueur politique. Alors, ils lui
préfèrent monsieur — Surtout
lui, le R.P. Van der Weldyck, qui
pensait que la révolution, ~~sa~~ ^{ici},
~~était~~ ~~comme~~ toutes les révolutions
n'étaient qu'une ^{type de} mode — et comme
toutes les modes — ~~comme le capita-~~
~~lisme et la bourgeoisie~~, elle

passerait. Parce que le monde,
pour qu'il reste, il faut que
tout passe. La seule vérité immortelle c'est la

démence du
cœur hu-
main —
battant
des temps.

— Entrez, dit Dadou.

Le ~~Dadou~~ Révérend père retraça
à l'événement à Dadou, qui
ayant tout suivi de son bu-
reau, n'avait pour ainsi dire
pas besoin qu'on lui fit de
compte-rendu. Il n'écoutait
que d'une oreille. Il regardait
cette cicatrice rose qui avait
perturbé les traits de la gamine.
Les yeux avaient, comme la peau
et les lèvres, perdu un peu de
leur ~~intense~~ féroce intensité.
Il y avait des bousculades dans
les traits du visage et dans
la fermeté de la mâchoire. Le
corps, ~~ce~~ ce petit mystère naguère
farouche sur tous les plans et
à tous les niveaux, accusait

une amère lassitude. Et pour
~~Sadon~~, cette lassitude aspirait
comme un gouffre. ~~Il~~ Mettra^e
Mettra^e un temps fou à y tom-
ber! ~~Il~~ Mettra^e toute sa vie à
pencher pour y tomber. Il
résisterait au possible. Sadon
avait encore suffisamment de
kazoumourachi au citron dans
les veines. La loi. Elle n'était
pas moche la loi. Le corps oui.
Tous les corps sont moches. Il'ai-
leurs — à bien y réfléchir,
le corps, c'est le sommet
de la « mocherie ». La preuve?
Eh bien la preuve — la grande
preuve c'est qu'il se lève ~~dans~~
pour la seule raison de tomber.

— Sortez, la fille, dit Sadon.

Elle sortit sans refermer. Le
père referma. Sadon lui indi-
qua une chaise.

- ~~Il~~ j'ai ma leçon.

- Essayez-vous, mon père.

Il s'assit. Dadou le regarda longuement. Il se jaugèrent presque. Dadou avait un début de sourire, le père un début de courroux.

- Mon père, oubliez cette fâcheuse minute.

- Comment, monsieur le directeur?

- Oubliez l'incident...

- Parce que je suis venu ~~ici~~ ~~pour~~ pour me laisser insulter par des...

- Non. Cette fille traverse un vilain moment de sa vie.

- Là n'est pas la raison monsieur le directeur. Je veux dire, - là n'est pas la véritable raison.

- Vous avez une véritable raison, révérend père Van der Weldijck?

Les noms flammands. Pour bien les dire, il faut prendre

son temps. Dadou avait avalé
certaines ^{lettres} ~~parties~~ - Ce qui irrita
le révérend de plus belle. Son
grand nez si était ~~enflammé~~
embrasé. Il suait de colère.

- Je connais la véritable raison
monsieur le directeur et je vais
vous la dire - ^{vous autres wallys ne n'avez jamais} vous dépendez la
mioche, parce qu'elle couche
avec vous.

ou peut
de ~~dire~~ les
choses qui
existent

Dadou sentit tous les kazou-
mourachi qu'il avait bus
lui ravager les nerfs. Il
allait se lever. Ses jambes
n'obéirent point. Ce sale flam-
~~mand des salades flammandes!~~
Le cœur lui bondissait jusqu'à
la gorge. Toute sa tête se
noyait dans un sang léger
et glacé. Puis, miraculeusement,
il se refroidit.

- Mon père, dit-il d'une voix

sans vigueur. Vous qui parlez sou-
vent de Dieu — je croyais que vous
étiez capable de comprendre un
homme — Ecoutez. J'ai commis
un péché — un gros: je n'ai
pas couché avec cette fille. Et
c'est de cela qu'elle souffre.
Moi aussi, j'en souffre interna-
lement. Ce n'est pas pour Dieu —
Ce n'est pas pour les hommes
que je me prive — c'est pour rien.
Le révérend père sortit sans
mot dire. Dadou étouffait dans
son bureau — Il appela le chauff-
eur. Mais Landu n'était pas
là. Il fallait encore lui
foutre une ~~belle~~ paire d'injures
à ce ^{Muyombe} ~~Muyombe~~ ~~de~~. Dadou
ferma le bureau et marcha
devant lui. Par deux fois il
faillit se faire ^{renverser} ~~renverser~~. S'il ne
punissait pas Javelde, toute

l'école allait interpréter sa position — penser ce que pensait le révérend. Et le ~~révérend~~ révérend ~~ne~~ n'était pas allé penser ces choses tout seul. On les disait. A radio trottoir. Dadou ^{chercha} ~~pensait~~ la punition à infliger à la gamine. Exclusion temporaire. — Suspension de bourse. excuses publiques. Enfin, il venait bien. Il marchait. Ça ne devait plus être très loin le magistrat. Il ne regardait même pas le chemin. Quelqu'un passa qui lui jeta un bonjour citoyen ~~et~~ directeur. Il répondit d'un signe de tête, sans voir qui c'était. Il pensait à cet âge où — cet âge qui merdait au fond de ~~ses~~ ~~ses~~ ses veines — Avec des filles comme des tétards dans le sang. Leurs goûts multiples. Leurs

manières de ~~bourner~~^{fétilleur} de grémir -
de se dilater. Multiples. Et leurs
contours. Toujours neufs. Leurs ventres.
La racine. ~~des cuisses~~ - Tout était
naturel. Jusqu'au jour où il lut
cette phrase et qu'il se décida
à y réfléchir : « déjà, parmi les
natures, il faut choisir la nature
utile - ~~mais~~ parmi les naturels, il
faut ^{obligatoirement} ~~vérifier~~ pour le naturel
indispensable : c'est le chemin
de la sagesse. » Il s'était
persuadé que ~~ses femmes~~ les filles,
c'était bien naturel - mais pas
le naturel indispensable. Il rencon-
tra Lola. Elle avait une chiée
d'admirateurs. Non des moins
empressés. Et comme toutes ~~les~~ femmes
du monde, elle mentait. Mais Dadou
en tomba fortement amoureux. Il
avait commencé par aimer son
amère odeur de silure. Puis

sa moiteur lui restait sous les
doigts, ainsi que sa manière de
prendre feu - son engagement -
A certains moments de leurs
folies, elle coinçait la lèvre
inférieure entre les dents comme
pour broyer le plaisir - Elle raffo-
lait du plaisir et Dadou avait
très vite appris à lui en don-
ner ~~de~~ des intensités grillantes.
Ils arrivaient ensemble à la
douce confusion des chairs et du
vide - au vertige dans les reins,
à la douce remontée des pentes
abruptes de l'abandon ultime.
Puis Dadou commençait à trouver
la « chose » quelque peu ^{lassante} ~~mocher~~
Il décida de se battre et de terras-
ser cette mocherie - Mais il déboucha
au tragique fil de chair à
sécher les idées - Tendue - Trop
tendue - c'était plus bête ~~per~~

~~la mocherie~~ et plus moche
que la mocherie - Surtout que
sous son ciel, il y avait le soleil
de la chair, mais pas celui des
idées - La chair était infinie, les idées finies.

- Comment, citoyen Dadou?

- Je m'en vais prendre un petit
coup -

- Et le boulot.

- Le boulot, oui. Mais le corps ~~de~~
n'est plus tout à fait le corps
du boulot - C'est devenu le corps
du Magistrat -

- Vous aussi, vous êtes tombé dans
la nuit des alcools?

- Dans le jour des alcools. Pas
dans ~~leur~~ nuit ~~tout à fait~~ -

- Il n'y a pas de jour dans
les alcools. Vous devez avoir
un problème particulier?

- Ah citoyen Zola! Je ne sais
pas ce qui m'arrive exactement.

- Ce n'est pas bien.

- Pourquoi ?

- Qu' on ignore ce qui arrive.
~~Surtout que ça~~ ^{Ce qui} vient par soi-même.

- Pourquoi par soi-même ?

- Les vins, citoyen Dadou, ça ne peut arriver que ~~de~~ de nous-mêmes. Même si nous sommes au pays des vins. Même si ~~vous~~ souvent, Trop souvent, la place, la seule place que tout nous ^{laisse} ~~donne~~ ^{ici}, c'est le ~~vins~~ Muscadet et le Kalamashi.

- Ça n'est pas mon cas.

- Vous avez de la chance.

- Un homme comme moi, c'est fait pour la chance. ~~non~~ Vous venez citoyen Zola ? Je paye.

- Non. Moi je remonte la pente. Je suis descendu Trop bas.

- Vous blasphémez, citoyen. Il n'y a pas de bas dans les vins. Il n'y a que des hauts - des vertiges. Des sommets. ~~du~~ Himalaya.

- Après votre problème, vous Trouve-
~~rez~~ rez les bon des vins. Oui.
Les vertiges - Je sais ~~par~~ qu'ici
les gens, les vrais gens boivent
pour des problèmes - Après, vous
serez perché sur un très haut
fil d'alcool - A des centaines
de mètres d'altitude - Et vous
aurez tout le vertige de regarder
la ~~de~~ ville - le pays - l'Afrique,
et le monde. Vous vous direz: ils
ont fait tout cela? Combien de
temps ai-je dormi dans le
Kazoumourachi - On vous sort
du Kazoumou, j'imagine?
Ou alors du ~~Wanda~~ Taka-ntambi?
A moins que vous n'ayez opté pour
les « blanchonneries »: Vot, porto,
gin - et toute la chiantie
chianterie des Blancs - Hé! Hé!

La patronne ~~de~~ du Magistrat-
pub vint à écraser dans les bras

de Dadou - ce n' était vraiment pas
son heure - Il faut fêter les clients
qui vous viennent pas à leur heure.
La chair moite bouscula celle de
Dadou. La bousculade fut pro-
fonde - La patronne était une
jolie énormité sexuelle plutôt
qu' une femme seulement. Elle avait
des dimensions écrasantes, en
tout cas pas engageantes.

- Allons mon chou ?

- Mon habitude -

- La nouvelle, ou bien la vieille ?

- La nouvelle.

- Vous n' avez plus que la « con-
fiance » dans votre compte.

- C' est plus que ça sous, la confiance.

- Vous payez comme un blanc. Je
vous céderais à crédit.

- Vous avez une bonne opinion des
blancs -

- Tout le monde.

- Si ils étaient aussi pauvre que nous, les blancs ne payeraient pas toujours.

- Il y a des Noirs plus riches que les blancs et qui vous payent comme des Noirs.

- Apporte-moi mon habitude.

- Au citron, ou bien a' l'oseille?

- A rien.

- Vous fléchissez citoyen l'adon. Un vrai homme prend ses habitudes. Au citron ou a' l'oseille. Vous jouissez d'une parfaite ~~par~~ santé et vous craignez les ~~ma~~ nuits blanches. A votre âge? Avec votre grand corps - la'? Vous voulez vieillir? Non. Je vous l'apporte au citron. Et si vous avez du vide a' l'autre bout, - si l'autre ne tient pas le coup, je vous ferai le reste. J'ai de la dimension dans la chose-là.

VII

- La date, guenlait le R.P. Van der Weldyck dans sa classe. Now sommes Mardi. Mardi 17 ~~se~~ novembre - Ce 7 ressemble plutôt à la pipe de votre mère. Oh quel bordel que cette classe! Vous, je suis persuadé que c'est un "gros" ~~dur~~ ^{dur} qui vous a flanqué cette place - Vous écrivez comme une mouche - la dernière des mouches - Comment ~~vous~~ êtes-^{vous} venue ~~à~~ la? En ^{dormant} ~~connaissant~~ avec n'importe quel gros, n'est-ce pas? Et le gros vous a filé la place. C'est ça l'Afrique - C'est ça les indépendances et les révolutions d'Afrique: tout commence par ~~le~~ ^{les} sentiment. Il faut qu'on ouvre un ministère des ^{Jambes} ~~carres~~ ^{et} ~~chance~~ - Vous y avez votre place. Toutes. Vous y avez votre chemin - Ici, non.

les jambes.

et

Ici vous décolorez. Vous "emmochez".
Des sacrées merdeuses qui vous écri-
vent le mot orphelin avec
un f. L' f du fou. Et toi-là!
Tu vas la fermer? Ou je t'envoie
te faire foutre. On a mis ici
tous les ignobles de « l'ignoblerie ».
Ça vous couche avec toute la
ville - ~~Et~~ Et ça vous revient
fatigué - puant - pourri. Et
il faut enseigner... ~~par~~ Quelle
~~vaquerie~~ plaisanterie. Il faut
travailler la merde - forger la
merde - Mes pauvres chéries - on
vous met loin, si loin de
votre place - Vous y venez à coups
d'oncles - à coups de cousins -
ou plus palement. On vous com-
mande d'être douées - sacrement
douées - - -

Badeu avait son habitude dans
la tête et dans les yeux. Il suivait

le cours du révérend sans intérêt.
Il venait d'entrer. Sans doute que
ce vieux cuir de flammand l'avait
vu. Une bonne partie de la leçon
lui était visiblement destinée.
Dadou eut envie d'un scandale.
Entrer dans la classe. Empoigner
le curé. Lui casser la gueule à
sang. Lui faire avaler son
vilain cours — sa vilaine leçon.
Une phrase traversa son esprit
embué: « un nombre décevant de
blancs nous invite au racisme. »
Où avait-il lu cela. Il répéta
nervusement. Une invitation, pour
telle ou telle raison — on peut y dire
non. Il retomba dans les ~~reflexions~~
réflexions du citoyen Zola: la
place — la seule place qu'on
nous laisse — c'est le vin. Mais
ce n'est pas pour cela que lui bu-
vait. Dadou buvait pour embou-

les jambes

ber son coeur et non sa tête
de cette gamin.

Il avait une tête à ses dimensions
mais un coeur trop vaste - un
coeur trop gourmand - Et, pour
ne pas devenir ce qu'il haïssait,
le petit fil de chair a séché
ses idées - il buvait - Qu'aurait-
il fait d'autre ? Comme son père, se suicider ?

On frappa à la porte. Trois
petits coups. Presque lâches.

- Entrez -

Mademoiselle Sayou entra. Elle
avait le visage déraciné par
une violente panique -

- Qu'y a-t-il ?

- Des gendarmes sont passés.

- Des gendarmes ?

- Oui citoyen directeur -

- Qu'est-ce qu'ils font aient dans
mon établissement ?

- Ils vous ont suivi au bar.

Quelqu'un leur a dit que vous

étais au bar - Au Magistrat-Pub.
- Ils voulaient vraiment me voir ?
- Oui citoyen directeur. Ils ont dit
que vous étiez un assassin.
- un quoi ?
Elle ne parla pas. Ils se regardèrent.
La secrétaire voulut déceler des
des traits d'un assassin. Sadou
lui, cherchait à s'assurer qu'il
n'était pas, ~~parce~~ à cause de
la dose ~~et~~ de l'habitude de
ce matin, ^{soit} ~~un~~ trait d'images
~~par~~ ^{tituber} secrétaire. Elle ~~titu~~ titubait
dans son esprit, quelque peu
dissoute par les vapeurs de
l'habitude. Il essaya de répéter
le mot gendarme pour voir si
c'était vraiment lui qui l'avait
entendu -
- Ou bien je rêve - Ou bien ils
se sont trompés, les gendarmes -
- Il faut prendre des dispositions
quand même. Oui,

citoyen directeur.

- Des dispositions ? Mais des dispositions de quel genre. Et pour quoi ?

- Je ne veux pas que vous souffriez citoyen directeur. Vous êtes un homme... ~~vous~~

- Je n'ai rien fait.

- Les gendarmes étaient persuadés que vous avez fait quelque chose. Ils vous auraient frappé devant ~~vous~~ ~~eux-mêmes~~ nous —

- Ils vous ont dit tout cela ?

- Leurs manières disaient tout cela.

Dadon comprit une partie du cours du R. P. Van der Welyck. Les gendarmes avaient dû lui donner plus ample information. Il était bien le directeur adjoint. Mais si le secrétaire en savait si long — c'est qu'ils avaient charuté, ces miteux-là.

Ils sont aveugles comme la loi. Et
comme elle, brutaux. Ici, la seule
façon d'échapper, c'est d'être
tellement petit que rien ne vous
décèle. Les grands. Pouah! Com-
bien de grands. Un. Deux. Ou
peut-être trois. Et il y a la gran-
deur de contagion — la grandeur
de contact. Du fait qu'on était
relation ou ami ~~de~~ du grand,
ça vous embellissait. La dou se
rappela une autre de ses lectures:
« l'Afrique, cette grosse merde où
tout le monde refuse sa place! »
Il eut soif ~~d'eau~~ de lui dans
son habitude. De ses gestes. De son
tanguage. Des choses qui s'usent. Un
merdier. Un moche merdier. Ce
monde ~~seul~~ ^{un grand bordel de merde.} n'était ni plus ni
moins. Il s'imagina les menottes
aux poignets — les coups, les
rires, les cris. Les gens qui

feraient des pieds et des mains
pour s'outrager. Que lui
reprochait-on au juste? par
habitude peut-être. Mais
alors, pourquoi parler d'assassi-
nat? Il se leva et marcha
devant lui. Longtemps un
gendarme appellerait peut-être
- Moche n'a pas l'air
grouillant, ~~de~~ avait dit une
voix de fille.

- Il a la tête de hibou.

- Tu sais que c'est pour lui
que les gorges blanches sont
venues.

Il marcha. Il pensait à la
patronne du Magistrat. À son
odeur dure. À son ventre où
les intestins et le ca-ca se dévi-
naient bien. On en devinait
un peu sa couleur et la quan-
tité. Badox ferma le front. Le

magistrat n'était plus qu'à
quelques mètres - Vingt - Trente
peut-être - Toute sa chair s'allu-
ma - Il leur offrait une belle
odeur à ses ravies gendarmes -
Il pourrait même essayer de merder
une engueulade - Pour comprendre
un peu les coups qu'on allait lui
placer.

Il allait s'asseoir à sa place
habituelle - Quelqu'un s'était em-
paré de sa main - Dadou fit un
signe à la patronne de la
main qu'on ne tenait pas avant
de lever les yeux sur Jealdara. La
patronne se pencha à son oreille.
Elle lui signifiait qu'elle avait
trouvé une pièce rare : une
habitude qui, disait-elle, soignait
la toux sèche, la tension et
l'impuissance. Dadou demanda
cette « habitude » - Il avait la

curiosité de "coucher" avec toutes
les boissons de la terre. Des alcoolisés.
Des narcotiques - les —

- Qu'est-ce que tu fais - là ?

Yealdara ne répondit pas.
Elle le regarda fortement, comme
si elle venait de perdre quelque
chose dans son corps, aux
environs des yeux. Elle cher-
chait. Deux mesures de la
nouvelle habitude de ~~par~~ leur
furent apportées - Dadou vida
les deux mesures coup sur
coup -

- Qu'est-ce que tu prends ?

Yealdara ne répondit pas.
Elle cherchait toujours - Dadou
aimait bien la nouvelle habitude -
Il déclara à la ~~parton~~ prêtre
ne que c'était une belle « cu-
riosité ». Sur que par respect
à l'éminence intellectuelle

de son client, la patronne allait sans doute ~~appeler~~ appeler ~~par~~ la nouveauté un « curiosité »

Dadou descendait dans sa cinquième mesure. La patronne si étonna de la vitesse et lui demanda si il était pressé.

— Dans une vie, il ne faut jamais se presser, établit Dadou.

La patronne se pencha à son oreille. ~~et lui dit~~ ~~vigilant~~

— Des gendarmes étaient vous fouiller ici. Vous avez failli nous mordre dans les mains. Je ne croyais pas qu'un citoyen de votre diamètre pouvait avoir des insectes — là dans la veste. Qu'est-ce que vous avez fait ?

— Rien, dit Dadou.

— En tout cas ils y mettaient des pieds et des mains.

— Un gendarme, qu'est-ce qu'il a

d'autre que
~~de plus~~ mon des pieds et des
mains?

- Vous les avez appelés sur vous?

- Oh! Sur moi. Politiquement
je ne suis pas "jazz" - Nul. Nul
comme un Géro - Et ce n'est
que par cette porte que les
gendarmes pouvaient entrer chez
moi - Mais comme cette porte - là
n'existe pas - je ne vois pas
par où - non, je ne vois pas.
Ils doivent se tromper.

- La police ne se trompe jamais.

- Alors ... alors, c'est moche.
Parce que je ne vois pas. A
moins qu'ils ne me cherchent
pour une faute commise par le
grand-père du grand-père
de mon grand-père.

- Ils vous cherchent en tout
cas.

Dadou passa dans la septième

dose de «curiosité» -

- C' est savant ton truc, dit-il à la patronne - Au lieu de dissoudre les choses autour de vous, ça vous y amène - vous les perforez, vous les renforcez, vous y allez - Vaste ~~monte~~ vaste ment. Il jeta un petit rire que la patronne ~~rapporta~~ fit ricocher avant de les laisser seuls.

- Javelde est morte.

- Morte?

- Morte.

- C' est bien, dit bêtement Sadou.

- C' est ^{bien} comment? pourquoi?

- Oh! Excusez-moi. Je suis emmerdé par les vapeurs. Où est son corps?

- A l' hôpital.

- Qu' est-ce qu' il fait à l' hôpital? Vous avez bien une maison.

- Les médecins. Elle a laissé une lettre.
- Pour les médecins?
- Pour la police.
- Décidément. Y a la police partout où je veux aller.
- La lettre vous... accuse.
- Qui?
- Vous.
- Moi? Le quoi?
- Vous ~~avez~~ lui avez demandé d'avorter. Vous lui en avez fourni les moyens. Mais c'étaient des mauvais moyens.
- C'est ~~un peu~~ absurde.
- Tout le monde est monté. s'ils vous trouvent avant la police.
- c'est moche, ^{voyons!} ~~voyez-vous?~~
- ~~Réalisez-vous?~~ Il faut fuir.
- Je suis innocent.
- C'est plein d'innocents cette ville — cette vie, ce monde. — Mais

l'innocence, il faut ^{la} renforcer
~~par~~ par un jeu des mains, par
un jeu des pieds. Sinon — Et
puis, votre innocence à vous
~~est~~ est un peu flou.

— Tu m'accuses ?

— Non. Pas moi. La police. La famille.
Tout le monde sauf moi. Elle
et moi, on se « suivait », on se
« calculait », on se surveillait.
Je sais qu'elle a fait l'intéressante.
Mais je ne peux pas le prouver.

— Moi je peux le prouver.

— Non. Partons. Je vous aime. Je vous aiderai.
Il hésita. Mais il se sentit plein
d'amitié pour Yealdara. Elle se tra-
cassait pour lui. Beaucoup. Mais
Dardou ne l'aimait pas d'amour.
Il allait jusqu'à reconnaître les
mérites de son vaste corps et la
délicatesse de son âme. Il regar-
da dans ce trou que Yavelde fai-

sait en lui, un trou de ca-
ca, un merdier comme on
dit ici — et comme on sait
le dire ici seulement — Il
respira profondément. Désormais,
il avait le droit — Son cœur
bondit sous son ^{large} ~~ventre~~ thorax.

soulagé. Une faible voix échappa de
ses lèvres sèches: « Yavelde
mon amour — pourquoi as-tu
fait cela? Pourquoi m'as-tu
condamné — pourquoi es-tu partie.
La « curiosité » lui tournait
et retournait la tête. ~~Il~~ Il
essuya machinalement les
larmes silencieuses qui descendaient
ses joues. Un homme d'ici,
un ~~Ma~~ Kongo ~~ne~~ ne pleure
pas — un ~~Ma~~ Kongo du clan
Kinkimba — totem singe,
ça ne connaît pas les larmes.
— Je ne suis pas fait pour

l'enfer - Mais on dirait que
là, devant moi - ce que je
vois - c'est l'enfer - ~~Il n'y a pas~~
~~un corps à coucher sur une~~
~~natte, moi -~~ Mais on dirait que
Il parlait comme à lui-même.
C'était bien de se parler
~~je~~ sérieusement - pour la pre-
mière fois depuis des années -
de se parler - Mais surtout de
s'entendre ^{avec soi-même} de mesurer ce qu'on
se dit. D'en saisir parfaitement la portée.
- On prouvera à la police
que je suis innocent.

- Et comment ?

Il hésita encore. Ses yeux
sembleraient bouger au fond
des orbites rageusement. Non.
Ça n'était pas lui Dadou qui
avait pleuré - c'était son
état - la « curiosité ».

- On prouvera à la police

~~que~~ qu'elle ment la lettre.

- ~~Et comment~~ C'est difficile.

- Elle était vierge - Elle me l'a dit.

- Et vous avez cru?

- C'était croyable.

Quel qu'un vint qui pencha vers l'oreille de Jealdaro. Il chuchota longuement. Le monsieur gesticula. Insista. Puis s'éloigna dégu, en se mordant les lèvres.

- Que veut le citoyen? demanda Dadou.

- Il est de la commission spéciale du protocole. Il cherche des jolies pour les présidents qui viennent à la conférence - ça fait deux jours qu'il ne court après. Il veut ramener un bon morceau pour avoir une bonne enveloppe.

- Je ne puis pas fait pour l'enfer
népéta Dadou, plus pour lui-même
que pour elle.

- Personne n'est fait pour l'enfer.

- Alors, pourquoi en y va?

Dadou demanda une autre
curiosité. Le sang lui bondissait
dans les veines. Comme si il disait:
«T'es qu'un lâche Dadou, un gros
lâche - »

- Je ne suis pas lâche ^{puisque} ~~parce que~~
j'ai fabriqué l'enfer, se dit
Dadou. J'ai inventé ma mort.

- Qui a dit que vous êtes lâche?

- Mon sang. Il me boude. Il m'a
insulté.

Jealdara ne comprit pas le monolo-
gue.

- Je vais t'aider à quitter le
pays. J'ai amorcé la fuite.
Les piroguiers sont au poil.

- Quitter? Avec un crime dans

le des? Jamais. Ils finiront par
comprendre que je suis innocent.
- Vous parlez comme si vous veniez
de la lune -

Dadou s'ouvrit une autre
consommation - Quarante zaires -
La patronne lui fit une petite
dose du bon client* que Dadou
vida d'un trait. Les choses
et les êtres ~~première~~ prenaient
des formes bizarres. ~~Et~~ Ils
commençaient à entrer en
fusion - Dadou adorait cette
vision solido-liquide du monde.
- J'ai créé l'enfer - j'ai
réussi à créer l'enfer.
- Pourquoi faire l'enfer?
- Pour subsister, je crois. Je
pouvais être heureux - Mais le
temps - Mais Dieu - Mais la loi -
Je n'ai réussi - on ne peut
réussir qu'une chose ici: l'enfer.

Et je suis heureux que je l'aie
réussi, moi. Je suis comblé.

Yealdara établit que c'était
la « curiosité » qui parlait. Elle
disait des choses sans fond. Yeal-
dara se sentait fortement
amoureuse de cette grosse
épave. Elle se rappela le jour
où elles s'étaient battues, Yavelde
et elle. Sacrée jalousie. Elle regar-
da Dadou. Ce corps était sain,
frais, beau, étourdissant, mais
l'âme y était pourrie, pensa-
t-elle. [Pourrie ou... Elle
était jalouse de ~~de~~ Yavelde. Mais
elle se persuada tout de suite qu'en
amour, les morts c'est des trous.
On pouvait y mettre n'importe quel
bon cœur, avec de bonnes en-
traînes. Elle avait confiance à
sa grande beauté. Les hommes,
tous les hommes finissent par

tomber dans le piège de la
beauté - Elle partirait avec lui.
Là-bas, sur l'autre rive, a'
l'autre bout des choses - Elle
l'arracherait à l'boisson, à
la loi - aux morts et aux vi-
vants - Ils construiraient ce
monde où le lit est boussole,
où les draps sont vagues et
tempêtes, où l'odeur est vent,
où la viande est univers.
Ils iraient danser, boire,
sauter les ruisseaux, courir les
bois, enjamber ~~les~~ crabs
et cailloux - Avant de pouvoir,
il faut se débattre. Et si un
jour Dieu a pitié de vous, il
vous ressuscitera. Mais Jealdara
ne croyait pas ~~très~~ fortement
en la ~~ressurrection~~ résurrection.
En tout cas pas aussi fortement
qu'elle croyait en la vie, à

l'amour, au bon heur, à la
joie du don. Son corps la
grisait. Elle y avait confiance.
Elle y mettait le rythme d'une
vie intense.

— Bois un petit coup.

— Non.

— Ça maintient les choses.

— Ma soif, ma seule soif, c'est
vous — l'amour, la vie. Les
alcools, c'est de ^{général} ~~général~~ — Moche
comme vous dites.

— L'amour, c'est un mendier aussi.

— Non. Vous vous trompez.

— Alors, pourquoi elle a écrit
des mensonges? Pourquoi elle s'est
tuée. Pourquoi elle me prive de
mon petit enfer? Où j'étais
presque heureux — où je me don-
nais un sens — où je donnais
un sens à tout — Pourquoi
a-t-elle effacé la vie au

fond de ma viande ? Pourquoi
a-t-elle écroulé le monde
autour de moi — sur moi — en
moi et sous moi ? Pour quoi
m'a-t-elle laissé cette grande
nuit — dans les choses et hors
des choses ? Pourquoi a-t-elle
effacé moi et l'univers, lais-
sant — ne laissant que
l'inexistence — ce déluge
qui m'enterre ? Et la décons-
truction. Et la peur. Pourquoi
a-t-elle fait que je ^{la} sache ~~la~~
lâcheté — que je me sache lâche ?
Voyez-vous, mon corps explose
et me quitte lentement, par
degrés. Mon ...

— Vous avez trop bu. Partons.

— Permets-moi une dernière
gorgée.

~~Non~~

— Les gendarmes et ^{mon père} ~~mes~~ oncles...

- Je ne leur ai rien fait, aux gendarmes. Je ne ~~leur~~^{lui} ai rien fait à ~~ter on des~~ ton père...

- Vous avez tué Yavelde.

- Je n'ai pas tué Yavelde.

- Pour la justice, sa lettre est une ~~testamento~~ preuve.

Dadou avala sa dernière dose de « curiosité » et se leva.

Les jambes répondaient encore. Il marcha devant ~~de~~ Yealdara. Dans la rue, la jeune femme appela un taxi.

- Où allons-nous ?

- Au fleuve. Vous attendrez chez les pêcheurs le temps que je ~~te~~ vous attrape des saur-papiers.

- Non.

- Si.

- Je n'irai pas au fleuve. Ramenez-moi ~~et ma femme et mes deux~~ ~~diabla~~ chez moi -

— Ils vous perdront. Et puis à l'heure qu'il est, si ~~la~~ la police ne les a pas protégés...

— Je veux voir, même ce qu'il en reste.

VIII

Le taxi avait été avalé par une foule féroce qui criait à l'assassin. Des coups s'y étaient abattus, fracassant les vitres, cabossant les tôles. Avec beaucoup de mal, la police avait réussi à en tirer trois ~~loques~~^{choses} humaines. Elle était fâchée la famille. Ils étaient fâchés les voisins. Les jaloux aussi. Ces ~~choses~~ humaines haïssaient les criminels. Et le cas échéant, ~~elles~~^{ils} réglaient ~~les~~ ~~choses~~ le problème avant l'arrivée des représentants de la loi. Javelle de bien entendu, était une trop jolie fille pour manquer ~~des~~ de vengeurs dans le quartier. On avait lapidé la police qui protégeait et emportait les trois loques. ~~mais~~ Le taxi et une voiture de la police flambaient. Et la foule ~~y versait~~

lançait des cris de triomphe

- Je lui ai ~~ce~~ arraché le sexe.

- Tu vois cette touffe de cheveux ?

- Si j'avais un couteau,
j'aurais eu la langue - Je
t'avais la, dans la main.

Mais elle glissait trop. j'ai
tiré. j'ai tiré et tiré. Elle glissait.

- Moi je lui ai enfoncé un
morceau de bois dans l'anus.
Je suis sûr que c'est déchiré.

- Moi j'avais ma lame de
rasoir - j'ai ouvert son
ventre d'assassin.

- S'il ne creève pas ce soir, il
crevera demain - Sale assassin.

Espèce de bâtard - Je lui ai
~~et~~ tordu la gorge. Ça vibrait
sous mes mains - Mais je serrais.

Ça vibrait encore - Je serrais
encore - Et encore - Et toujours.
Sale assassin ! Mais il a les

os durs - il a la chair dure.
J'ai serré plus dur. J'attendais que ça fasse un petit bruit de feuilles mortes qu'on piétine. Mais le bâtard a le cuir dur. Les bâtards, tous les bâtards de la terre ont le cuir dur. Tu m'as vu comment je serrais? - Et moi donc? Tu ne m'as pas vu? J'ai ~~je~~ vraiment essayé de lui casser le bras. Mais comme tu dis mon cher, les bâtards ont des os durs. Il faut dire qu'en me gênait. On était trop nombreux. C'est comme dit le proverbe: «ce n'est pas le ~~no~~ nombre de mouches qui fait la quantité de caca.»

- Il a un gros ^{mugomboro} «~~mugomboro~~»
je l'ai touché. J'ai tiré. Je voulais l'arracher, le garder

chez moi. Dire aux ~~amis~~ qm's:
«c'est le truc-machin» qu'un
homme qui nous a tué la
plus ~~grosse~~ belle fille de cette
ville. -

La foule parla jusqu'à la nuit
tombée. L'odeur des voitures
brûlées ^{dominait} ~~portait~~ les narines. Les
rues montaient des feux. ~~de~~ les
causeries. L'heure avançait. ~~sur~~
~~le mois de~~ Novembre. Là-bas,
sur le ciment du commissariat,
Dadou dormait à côté du chauffeur.
Yealdara - On lui avait trouvé
une autre place. C'était l'année
des femmes. Elle était donc
gardée et regardée à bout
portant.

Le lendemain, Yealdara se
réveilla avant le chauffeur et
Dadou. Elle avait des douleurs
très ~~fraîches~~ dans les jambes,

juste sous les reins. Elle essaya de se lever. Mais elle tituba et s'affala sur le matelas étendu à même le sol. Elle remarqua une bave ensanglantée ~~sur~~ au centre du matelas: ~~un~~ ^{un viol.} Elle cracha. Elle avait la force de cracher tout son corps.

Le policier du tour de nuit ~~ouvre~~ ouvrit le cachot. Dadou et le chauffeur étaient supposés, comme on les avait mis la veille, formant une hallucinante croix de corps déchiquetés. Le policier avança. Du pied il défit la croix. Le chauffeur remua la jambe. Ils respiraient. C'était l'essentiel. Le policier revint lire la plainte que des énergumènes lui avaient apportée tard dans la nuit. Ils avaient failli le déranger. Il

passa au certificat médical, puis
à la lettre-testament. On l'avait
écrite ~~q~~ d'une main qui tremblait.
L'agonie sans doute, ou la peur.
Peut-être la colère ou l'aveu-
glement. Le policier eût envie
de sortir Dadou de son état
pour lui lire cette lettre.

« Je ne sais pas à quoi ça
ressemble la mort — à un fleuve?
à un pont? à un mur? à
~~à~~ une porte? J'en ai peur.
Mais j'ai plus peur de la
vie — cette vie où je laisse un
monstre exécrable — un monstre
hélas, que ~~je~~ j'ai eu ~~le~~
malheur d'aimer ~~follement~~,
crasseusement — aimer d'un
amour qui m'a perdu. Tout
~~à~~ saute en moi et autour de
moi — (J'ai je donne à mon cœur

et à mon corps les dimensions
de l'univers.) J'aurais pardonné
si j'en étais capable - J'ai essayé.
Je n'ai pas pu. Quand votre
propre ~~corps~~^{odeur} vous dépasse - Quand
la salive vous dépasse dans la
gueule. Quand le caca aussi
vous dépasse dans les entrailles.
Il vous reste une chose à faire,
une : agir. Dénoncer même si
ce qu'on dénonce est dans ~~sa~~
sa propre odeur - même si ce
qu'on dénonce c'est, ni plus ni
moins sa propre odeur. Pen-
dant que j'écris cette lettre,
tout s'efface en moi et autour
de moi - Tout entre dans l'inexis-
tence absolue, pour laisser la
place à mon geste - un geste
qui puise dans mon implacable
corps de femme - corps trahi,
corps trompé, corps annulé -

corps hélas, qui ne pardonne pas. Et mon âme amère - Mon âme de femme - Egalement, âme qui ne pardonne pas. Les mots que j'écris ici, ~~ils~~ vous ne les prendrez pas plus au sérieux ~~de~~ qu'un pas dans la rue - pas plus au sérieux qu'une gorgée de Regla ou de Skol. Ils rendent pourtant ce qui restait d'un corps qu'on disait éblouissant et de sa vie. ~~Et~~ Ils disent comment je suis arrivée ^{en} enfer, mais surtout, comment j'ai choisi l'enfer. Ils montrent comment, femme, j'ai éclaboussé, j'ai voulu éclabousser mon corps d'un geste qui me rendit aussi folle que mon ~~de~~ amour, aussi large que mon corps, aussi vaste que mon espoir - je me venge.

Il n'y a pas d'autre dimension
à mon désespoir. Le corps de
l'amour va écraser le corps
des orgueils. J'attendais un
enfant du citoyen Dadou. Un
soir, l'animal m'est venu
avec ~~des~~ de petits grains
médicinaux - ~~Il me~~ A cause
de sa femme et de ses enfants,
à cause du fait aussi qu'il
n'aimait pas la polygamie, il
me demandait d'avaler les
grains pour av... »

La lettre s'arrêtait - là! - Le poli-
cier sourit. Puis il pensa à son
chiant de remplaçant qui ne
venait pas. A huit heures. Il
faut qu'il soit allé merder
dans le cul de sa maman.
Il regarda le tableau: Si honteux.
Il s'en doutait. Ce bout d'homme
à la démarche de chimpanzé.

Il n'aura jamais une heure.
Le policier brutalisa les registres
pour distraire son impatience.
Il irait se laver. Entièrement
Il aimait les bains complets
après cette chose-là. Il brutalisa
les chaises, les tiroirs, le papier.
Il étouffait presque. Yeal dans
glissait vers lui, ~~et~~ silencieuse
comme ~~un~~ un cobra. Elle
souleva une ~~des~~ des chaises
en fer du bureau et frappa.
Juste à la nuque. Le policier
~~se~~ s'écroula. Elle frappa
longuement, en criant des
injures, comme une folle. Elle
était en rage. La colère
dilatait ses yeux et ~~sa~~ sa
poitrine. L'effort avait réveillé
les douleurs dans ses jambes.
Elle ouvrit les boutons ~~du~~ du
bas de l'uniforme et observa

le sexe du policier. Elle ne s'était pas trompé. C'était bien ce qu'elle pensait. Elle griffonna quelque chose sur le registre. Là aussi, elle trouva des tiges de sang. Son odeur aussi. Le premier permanent de la matinée arriva. Il marchait comme un gros singe. Jealdara griffonnait toujours sur le registre.

— Qu'est-ce que vous faites - là mademoiselle?

— Ne me dérangez pas monsieur l'agent - Je travaille.

— Mais... Où est le permanent?

— Là, au pot.

Le policier se pencha et vit son collègue étendu, le sexe dehors.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé à Ibondi? Et vous, d'où sortez-vous?

— Votre Ibondi je l'ai tué. Vous

n'avez qu'à regarder son
truc ~~machin~~ : il m'a violée.

Yealdara fondit en larmes,
sanglotant rageusement. Elle
avait attendu tout ce temps. Elle
n'avait attendu tout ce temps
que pour être violée - Et par
qui ?

- Mademoiselle, donnez-moi vos
mains. Elles ont tué un policier
en uniforme. Un représentant
de la loi -

Elle lui tendit les mains. Le
policier y glissa les menottes. On
entendit un ~~bruit~~ clac ! - Les
poignets lui démangeaient.
- Attendons le commissaire, dit
le policier. Asseyez-vous là. Je
fais le procès-verbal -

Deux mouches sillonnaient le
sexe du mort. Une fourmi ~~mon~~
remettait l'uniforme. Bientôt elle attendra

le domaine des mouches. Elle
était assez grosse, la fourmi,
pour tenir tête à deux mouches.
Et, le cas échéant, elle irait
appeler du renfort. La fourmière
~~en~~ était juste au mur, derrière
l'agent et Yealdara, à l'entrée
du cachot où la dou bougeait
la jambe, ~~donc elle était~~
~~en~~ la bouche et le nez
dans l'urine et le caca.

- Avec quoi l'avez-vous sauté ?

- Avec ceci, dit Yealdara en montrant
la chaise. Il faut dire qu'il était
fragile.

- Qu'est ce qui prouve qu'il vous a
violé ?

- ~~Je~~ j'étais vierge. Et puis vous
n'avez qu'à respirer ses jambes à lui.
elles ont mon odeur.

IX

- Qui est-ce que tu fais au tribunal ?

Badou ~~para~~ reconnut ~~malvoisi~~ son ancien professeur de droit à l'université de Louvain. Il avait été son directeur de thèse. Malvoisi aimait bien Badou à cause de ses idées, à cause de sa façon de regarder dans les gens et dans les choses. Il avait également aimé le titre de sa thèse : L'ombre de la loi chez les criminels. Et pour plaisanter, il lui disait : « Ça avance ton Ombre des Criminels dans la Loi ? »

- On m'accuse.

- De ?

- D'assassinat.

- Tu as tué ou tu n'as...

- C'est moi qu'on a tué. Par ma faute peut-être - Mais...

Il lui brossa la situation en quelques mots. Juste les mots nécessaires. Et monsieur Malvoisi établit facilement l'innocence de Dado - une innocence évanescée par les apparences. ~~Et~~ une ~~loi~~ loi ^{n'a des yeux que} ~~un~~ ^{accusent} ~~est~~ pour voir les apparences. Et quand les apparences vous ^{accusent} ~~condamnent~~, la loi ^{se lave les mains.} ~~se lave les mains~~ ~~les~~ apparences.

- Tu as pris un avocat?

- Non.

- Pourquoi?

- Les sous et le temps - Le temps plus que les sous - J'ai demandé à un ami de m'en prendre - il m'a pris les sous. ~~Et~~ Je n'ai plus personne là - bas dehors. Ma femme

~~et~~ s'est suicidée - parce que
nos deux diables ont été
écrasés par la foule. Notre
maison et tous nos biens saqués
~~notre maison~~. On n'aime pas les
assassins dans ce pays. On
n'aime que la vertu. Même si
~~on aime~~ ~~c'est que~~ personne
n'est absolument vertueux.
Personne.

- Je te défendrai.
- Je refuse.
- Pour qui
- Je veux qu'on en finisse. Je
n'ai plus personne là-bas
dehors. Personne et rien.

~~Je t'aime~~
~~Je t'aime~~ - Tu finiras par trouver. Il
faut chercher. Partout. Par
tous les moyens. La vie, c'est
d'abord et avant tout la
curiosité - la question. Sur
la vie, sous la vie, hors -

avant — après. Il y avait
tout cela dans ta thèse.
Je pensais que tu y croyais.
Tu inventais l'au-delà.
Tu inventais l'avant ici.
Et tout. Hein mon cher Dad!
Tu vas pas laisser quelque chose
au fond de ta vie — Faut tout
vider. Il n'y aura personne pour
boire le reste. Chaque vie se doit de vider sa
coupe. Dadou eut une petite sécheresse
dans la gorge. Il guetta la
patronne du Magistrat dans
tous les coins du tribunal,
sur toutes les faces, sous tous
les visages. Il avala une
salive rare, amère, qu'il
aurait pu suivre jusque
dans les entrailles. Malvoisi
lui sourit.
— Tu as perdu beaucoup de
la vie, chair Dad.

- Tu sais Maître - des fois
je pense que je n'ai ma place
ni ici, ni ailleurs.

- Ils t'ont vaincu ?

- Je ne sais pas.

- Il faut savoir. Pour savoir,
il faut rester.

- Comment rester ?

- Comme avant.

- Avant c'est avant - aujourd'hui
c'est aujourd'hui.

~~Si~~ Si je pouvais me tuer. Mais
je ne vois ~~pas~~ rien à tuer
en moi. Tout est mort.

- Sa dou !

- Fais pas attention à ce que
je dis Maître. Je parle d'ailleurs
~~que moi je parle~~

- Tu diras que je suis ton
avocat. Un point c'est tout.
Le reste, je m'en charge.

Quand le président de la

cour appela Dadou, Maître Malvoisi était intervenu. Il avait déclaré que lui, l'avocat de l'accusé Dadou n'avait pas encore possédé le dossier. Il avait demandé qu'on lui en donnât le temps nécessaire, du fait que l'affaire était vicieuse. On lui donna plus de temps qu'il n'en avait besoin : neuf mois. Et là-bas à la prison, le ~~jeune~~ prévenu pourrissait. Un ami, son voisin de cellule essayait de l'arracher à son incommensurable misère, à sa manière de cracher. Il s'appelait Falodiati. Lui était venu en prison par un chemin clair : il avait assassiné deux millions de zaires au préjudice de l'état. Il allait perdre son procès. Aussi se

de loin.

foutait-il un peu du jour
où on viendrait le chercher
pour ~~être~~ être entendu. Simple
formalité. Évidemment, quand
cette formalité devient toute
votre vie — ça vous démange.
Quand vous regardez partout,
qu'il n'y ait plus d'extérieur
autour de vous, quand l'inté-
rieur même est tombé — écroulé
raté — il y a des moments où
vous attrapez une ^{peur} ~~horrible~~ ^{horrible}
peur de ~~se tuer~~ ^{se tuer} — Alors, Falodiati
l'agrippait à Dadou, comme à
une pale herbe.

— Tu sais l'amî — la vie là-bas
dehors — ~~on~~ ils en ignorent
totalement le prix, ils en
ignorent l'odeur et la saveur.
Là-bas, ils l'écrasent, ils la
soutent en poudre — ou bien ils
la versent dans les femmes, dans

les vins, dans les grâilles. Ici, le temps est tellement dense qu'on a peur d'y jeter quoi que ce soit - On a peur de le troubler.

- Oh ! Moi je n'ai peur de rien. J'attends qu'on m'appelle. Je sais qu'ils appelleront un jour ou l'autre - J'ai un bon avocat. Maître Malvoisi. Tu connais maître Malvoisi ?

- Tout le monde ici le connaît. C'est bourré d'universitaires la prison ~~en~~ ce moment.

- Eh bien, c'est mon défenseur. Et j'irai essayer de recommencer. Tout recommencer - Pens de huit cents.

- Tu pries parfois ?

- Oui - Depuis un temps. Mais pas pour implorer la miséricorde. Je prie pour demander des explications à Dieu -

— Et il te les donne ?

— Il choisira son heure et son jour. La' n'est pas mon affaire. Falo diati avait appris la nouvelle — Mais il ne voulait pas effacer la seule trace de vie qui restait au fond de cette chose humaine : ~~no~~ l'espoir. Il l'avait allumé de ses mains mêmes, de son intelligence, de ses calculs — il lui avait tant dit de lui, de sa famille, des filles de son quartier, des vins qui on brûlait a' l'ambassade ~~du Palais~~ en Belgique, des ~~or~~ orchestres ~~et~~ des chevaux, des week-ends a' Matadi. Mais il se refusa de lui ~~apprendre~~ apprendre que maître Malvoisi avait été ^{rendu} ~~renvoyé~~ a' son pays pour attitude outrageuse envers

les autorités - On allait au quatrième mois après la première audition -

- L'audience est suspendue, avait déclaré le président de la cour.

On avait convoqué Jealdama pour audition, - l'audience ~~était~~ reportée ~~du~~ quinze ~~octobre~~ au vingt - six janvier - Le ~~vingt~~ - six janvier, personne ne fit chercher Dadou - Le temps crevait dans son cœur, dans sa tête, dans ses jambes. C'était du vrai temps - qu'il pouvait passer à aimer, à boire, à vivre, à mourir. Mais même mourir, il faut des gens bien faits, disait Falodi ~~et~~ ~~à~~ ~~Dadou~~ Dadou - Et Dadou lui donnait raison.

- J'ai eu un vilain rêve
cette nuit, dit Falodiati. Un
eucalyptus géant poussait dans
ma gorge et l'a ~~fait~~ fait
éclater.

Un policier vint chercher
~~moi~~ Dadou et lui dit que
le régisseur l'avait ~~de~~
demandé. Dadou jeta un
petit sourire à Falodiati.
Il avait beaucoup d'amitié
pour lui. Et si un jour
ils pouvaient sortir, ils
y verseraient un bon vin -
ils iraient peut-être à la
campagne, ensemble.

- Tu crois que c'est déjà
ton rêve ?

- J'ai une vilaine tête,
dit Falodiati. Dadou voulut en-
 parler. Mais le gardien le poussa de-
vant lui. ~~(Suite au cahier II)~~

